



# **Les Retouches du silence**

*Comédie dramatique en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation**  
**publique, professionnelle ou amateur,**  
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :**  
**[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **Préface**

La pièce que le lecteur s'apprête à découvrir, Les Retouches du silence, est le fruit d'une réflexion approfondie sur la nature paradoxale de la visibilité et de l'invisibilité dans le champ de l'art. Elle explore les dynamiques complexes entre la création, la censure institutionnelle et la résilience d'une œuvre face aux impératifs d'une époque. L'écriture de cette comédie s'est nourrie d'une interrogation fondamentale : comment le silence, qu'il soit imposé ou choisi, peut-il devenir un langage en soi, capable de subvertir les normes établies et de révéler des vérités occultées ?

L'idée germinale de cette pièce est née d'une fascination pour les marges de l'histoire de l'art, ces zones où le non-dit et le non-vu détiennent une puissance narrative souvent supérieure à l'évidence des expositions. Le personnage central, "La Femme au rideau noir", est la métaphore de ces œuvres dont l'essence fut altérée, non par le temps, mais par la volonté humaine de contrôler le regard et, par extension, la pensée. Le "trouble" que ce tableau génère n'est pas seulement esthétique ; il est épistémologique. Il questionne notre rapport à la vérité historique et à l'authenticité artistique, invitant à une relecture critique des discours muséaux et des canons établis.

J'ai choisi le registre de la comédie pour aborder ces thèmes, non par légèreté, mais par conviction de sa pertinence subversive. L'humour, qu'il soit d'absurdité, de situation ou de caractère, agit ici comme un révélateur des paradoxes. Il permet de mettre en lumière la rigidité des protocoles institutionnels, l'aveuglement volontaire face à l'évidence et la dérision inhérente aux tentatives de contrôle total. Le rire devient ainsi une forme d'émancipation, une manière de désarmer la gravité des enjeux tout en les rendant plus accessibles et plus incisifs. Le décalage entre la solennité du

cadre muséal et les interventions discrètes, presque fantomatiques, d'un personnage comme Étienne de la Virevolte, crée une tension comique qui invite le spectateur à une vigilance amusée.

Les personnages de Solène et Étienne incarnent deux facettes d'une même quête : l'une, par son obstination méthodique et son sens aigu de la justice esthétique, l'autre, par son élégance invisible et sa capacité à opérer en marge des conventions. Leur collaboration, faite de silences complices et de gestes mesurés, illustre l'idée que les révolutions les plus profondes ne sont pas toujours celles qui s'annoncent à grand fracas, mais celles qui s'insinuent avec discrétion et détermination. L'absence d'une signature, loin d'être un manque, devient un manifeste, une affirmation que l'art peut exister pour lui-même, au-delà de toute revendication personnelle.

Enfin, *Les Retouches du silence* est une invitation à reconsidérer notre propre regard. C'est une œuvre qui, je l'espère, incitera à chercher la vérité dans les plis et les non-dits, à apprécier la force des gestes feutrés et à sourire face à la permanence du beau, même quand il refuse de se conformer. Que cette comédie offre au lecteur le plaisir d'un trouble juste et la joie d'une découverte inattendue.

**Eric Fernandez Léger**

### **L'intrigue**

Dans les profondeurs poussiéreuses du Musée Duret, la conservatrice adjointe Solène Garnier fait une découverte inattendue : un feuillet jaunien révélant l'existence d'une œuvre autrefois censurée, "La Femme au rideau noir". Ce tableau, dont le regard jugé trop "frontal" fut intentionnellement voilé après-guerre, n'a jamais été réellement détruit, mais "redéfini" dans une zone d'ombre administrative.

Déterminée à percer ce mystère et à rendre sa dignité à l'œuvre, Solène sollicite l'aide d'Étienne de la Virevolte, un restaurateur d'art aux méthodes peu conventionnelles. Loin des protocoles établis, Étienne opère avec une discrétion élégante et une compréhension intime des "silences" de l'art. Ensemble, ils découvrent non seulement l'esquisse originale du tableau, mais aussi la trace d'une hésitation passée : celle de l'artiste Costère, qui refusa d'achever l'effacement, laissant le regard de la femme intact, comme un acte de résistance silencieux.

La pièce navigue entre les tentatives de l'institution muséale de maintenir l'ordre et l'anonymat, et la "réhabilitation" progressive de l'œuvre par des

gestes invisibles. L'humour naît du décalage entre la solennité du cadre et la subversion discrète des protagonistes. Alors que le tableau retrouve sa "justesse", les réactions du public et des experts varient, allant de l'interrogation fascinée à l'agacement protocolaire. Le "trouble" s'installe, non comme un scandale, mais comme une énigme persistante.

Finalement, sans jamais être officiellement reconnu ni signé, le geste d'Étienne laisse une empreinte indélébile. La pièce se conclut sur l'acceptation progressive par le musée d'une œuvre sans nom, dont la force réside justement dans son mystère et dans la vérité qu'elle révèle à ceux qui savent regarder au-delà des apparences. C'est l'histoire d'un regard qui, par-delà les époques et les censures, trouve son chemin vers la lumière, porté par le courage silencieux de ceux qui osent remettre en question l'ordre établi.

## **Personnages**

Solène Garnier : Conservatrice adjointe, déterminée et astucieuse, elle découvre et cherche à restaurer la vérité d'une œuvre censurée.

Étienne de la Virevolte : Restaurateur d'art mystérieux et génial, il opère avec une discrétion élégante, "réparant" l'art par des gestes invisibles et subversifs.

Madame Dubois : Conservatrice en chef, figure de l'autorité muséale rigide et protocolaire.

Monsieur Leroux : Directeur Visuel, incarnation de la bureaucratie du musée, préoccupé par les normes et la réputation.

Costère : Artiste et restaurateur du passé, il est l'auteur d'une "hésitation" cruciale qui a permis à l'œuvre de survivre.

Elvire Montane : Restauratrice officielle du musée, partisane des méthodes académiques et réticente aux "anomalies".

Professeure Lysiane Albanel : Spécialiste d'art reconnue, elle incarne la curiosité intellectuelle et la reconnaissance des gestes artistiques non conventionnels.

Dr. René Claye : Expert pigmentaire, capable de déceler les "signatures" invisibles dans la composition des couleurs.

## Acte I

### Scène 1

*Décor : Musée Duret, réserve du 3e sous-sol. L'air est lourd, épais, saturé d'une odeur de naphthaline et de vieux papiers moisissés, comme si le temps s'y était fossilisé. La lumière blafarde des néons grésille, jetant des ombres gigantesques et dansantes sur des piles de cartons qui touchent presque le plafond. Chaque carton semble sur le point de s'effondrer. Le silence est écrasant, seulement brisé par le froissement occasionnel d'une feuille, le sifflement lointain d'une ventilation asthmatique, ou le tic-tac infernal d'une horloge murale rouillée qui n'a pas bougé depuis 1972. Solène Garnier, conservatrice adjointe, est là, seule. Elle fouille frénétiquement dans des registres poussiéreux, son nez plissé par l'odeur, ses lunettes de lecture glissant constamment sur le bout de son nez. Elle cherche un inventaire qui, de toute évidence, s'est volatilisé avec les années. Un frisson, plus dû à la poussière qu'au mystère, la parcourt. Elle tombe soudain sur un feuillet inattendu, étrangement lisse et clair au milieu du chaos jauni, glissé avec une intention presque malicieuse entre deux bordereaux de désaffectation, normalement destinés à la destruction. Son regard s'y accroche.*

*Personnage présent : Solène*

*Solène lit à voix basse, ses sourcils se froncent si fort que son front forme un véritable paysage vallonné. Ses lèvres articulent les mots avec une incrédulité croissante, mêlée d'un soupçon d'exaspération comique. Le murmure de sa voix, trop forte pour le silence ambiant, semble presque résonner.*

SOLÈNE

« La Femme au rideau noir. » Retirée en 1946. Motif : éblouissement non conforme.

*Elle marque une pause, lève un sourcil, mi-amusée, mi-consternée.*

"Éblouissement non conforme" ? On parle d'un tableau ou d'une lampe halogène défectueuse ?

*Elle se penche sur le carton, son souffle se suspend. Ses yeux se posent sur une annotation manuscrite, griffonnée d'une main rageuse et tremblante, presque illisible : « Ne pas montrer. Trop de regard. Retoucher ou oublier. Urgent. »*

Ce n'est pas une œuvre disparue. C'est une lobotomie picturale ! Un crime visuel commis au nom de... quoi ? La bienséance optique ?

*Elle relève la tête brusquement, comme si le silence de la pièce venait de lui hurler une réponse absurde. Elle respire lentement, cherchant un ancrage dans cet environnement figé. Elle cherche frénétiquement dans le registre l'auteur présumé. Rien. Seulement une note marginale griffonnée au crayon gras : « Figure féminine trop frontale. Indécente pour l'époque. Manque criant de pudeur visuelle. »*

Trop frontale pour qui ? Pour des hommes qui ne supportaient pas d'être regardés en face par une toile ? Avaient-ils peur de se faire juger par un regard en deux dimensions ?

Et pourquoi vouloir gommer la lumière du sujet... l'âme même d'une représentation ? Est-ce qu'on retouche un Rembrandt parce qu'il nous regarde un peu trop de travers ? Non mais !

*Elle froisse légèrement le feuillet, puis le lisse avec un soupir, et le range dans une pochette qu'elle glisse dans la doublure de sa veste, comme un secret précieux... et un futur mal de dos. Elle se lève d'un coup, ses muscles endoloris par la position prolongée, un léger cri de douleur lui échappe. Le bruit de sa chaise racle le sol avec un son strident, étonnamment fort dans le silence, faisant sursauter Solène elle-même. Elle prend son téléphone. Compose un numéro, les doigts hésitants un instant avant d'appuyer. Attente, chaque seconde semble s'étirer, elle écoute la sonnerie, qui semble durer une éternité.*

*Au téléphone, sa voix est basse, empreinte d'une gravité nouvelle, mais avec une pointe d'urgence comique.*

Étienne ? C'est moi. Solène. Écoute, je crois que quelqu'un a volé une femme dans un tableau.

Non, pas pour la voler vraiment, tu comprends. Juste pour qu'on ne puisse plus jamais la voir. Pour qu'elle n'ait jamais existé. Un coup monté !

*Pause. Un lointain écho de la voix d'Étienne parvient à peine, inaudible pour le public, mais Solène réagit avec un mélange de surprise et d'agacement.*

Non, ce n'est pas un cambriolage raté. Pas au sens où l'entend la sécurité du musée. Si c'était ça, j'appellerais les flics, pas toi !

C'est pire : c'est une restauration officielle. Une falsification institutionnelle ! Ils ont validé l'effacement !

Et je pense que... toi, avec ta manière de comprendre les couches invisibles, tu pourrais savoir comment on remet un regard en place sans alerter les projecteurs. Sans déclencher une crise muséale qui finirait en JT de 20h.

*Silence. Elle écoute attentivement, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres, une lueur de détermination dans ses yeux, mais aussi un brin de folie.*

Alors viens. Et surtout...

*Son regard balaie les cartons, les ombres, puis se pose sur le feuillet dans sa pochette, comme si elle lui confiait le secret.*

Ne porte rien d'éclatant. Juste l'élégance de la discrétion. Et un bon déodorant, ça sent le moisi ici.

**Noir**

## **Scène 2**

*Décor : Musée Duret, salle 2B. La lumière y est froide, presque chirurgicale, filtrant à travers de hautes fenêtres grillagées qui évoquent des cages de réclusion artistique. L'air est statique, lourd d'une dignité muséale forcée, comme si même les molécules d'oxygène avaient peur de faire du bruit. Des grilles de sécurité sombres encadrent chaque œuvre, mais ici, sur le mur principal, un cadre vide et sombre attire le regard comme un trou noir artistique. Il est à peine mentionné dans l'inventaire, relégué à une note insignifiante : "Emplacement réservé (à rien)". Solène attend, immobile, son regard rivé sur le vide, comme si elle tentait de percer le mystère du mur par la seule force de sa volonté. La porte secondaire s'ouvre silencieusement ; Étienne entre, son pas feutré à peine perceptible, comme un chat sur un tapis persan. Il a glissé un gant en cuir souple dans la poche de son manteau discret, une tenue qui semble fondue dans l'ombre, presque trop discrète, à la limite de l'espion de film de série B.*

*Personnages présents : Étienne, Solène*

SOLÈNE (sans se retourner, sa voix est un murmure qui résonne étrangement dans la vastitude de la salle, comme un écho dans une cathédrale vide)

Le cadre était là. Immuable. Un bloc de vide officiel. Mais le visage... a été déplacé ailleurs. Dans une zone d'ombre administrative.

Officiellement, rien n'a été retiré. Juste... "redéfini". Un euphémisme pour effacement, un genre de "peinture non-existentielle".

ÉTIENNE (approchant, ses yeux scrutant le cadre vide avec une intensité palpable, il fait le tour du cadre, le nez presque collé au mur, comme s'il cherchait un indice olfactif)

C'est donc ici qu'ils ont effacé. Non avec des ciseaux. Ça, ce serait trop vulgaire.

Mais avec de la neutralité calibrée. Avec une froide précision. Du silence en bombe aérosol.

*Il s'approche lentement du mur, ses doigts esquissent un mouvement dans l'air, comme s'il traçait le contour invisible du tableau, sentant sa présence au-delà de son absence, un peu comme un sourcier chercherait de l'eau, mais pour l'art.*

Le rideau noir n'est pas une touche artistique. C'est une correction politique. Une idéologie peinte. Le totalitarisme par le pinceau.

SOLÈNE (calme, son regard toujours fixé sur le vide, mais avec un léger haussement d'épaules las)

À l'époque, on jugeait qu'un regard féminin trop frontal...

N'était pas propice à la reconstruction nationale. Qu'il perturbait l'ordre établi. Qu'il donnait des idées aux ménagères, j'imagine.

ÉTIENNE

Alors on a peint un voile. Une couche de conformité. Puis on a laissé ce voile devenir silence. Un silence institutionnalisé. Le silence officiel.

Et maintenant... c'est une pièce vide qui parle trop doucement. Qui crie son absence. Un silence assourdissant, presque bruyant !

*Il sort un carnet aux pages vieilles, il sort une plume d'oie et un petit encrier, geste anachronique et comique. Son crayon s'anime. Il note un mot, un concept : « Contour trop lisse pour être oublié sans méthode. L'effacement parfait trahit une intention. L'art de la dissimulation est un art en soi. »*

SOLÈNE (murmure, le cœur battant plus vite, un peu paniquée par le côté "inspecteur des œuvres disparues" d'Étienne)

Le registre mentionne « éblouissement non conforme ».

Comme si le style devenait un crime. La force d'expression, une infraction passible de la guillotine artistique.

ÉTIENNE

Ce n'est pas une censure ordinaire. C'est plus insidieux.

C'est un vol administratif. Un détournement de l'essence d'une œuvre par des procédés légaux. Le crime parfait, sans empreintes de doigts, juste des tampons administratifs.

*Il s'approche du mur. Sa main gantée, qu'il a discrètement sortie, et qui semble briller d'un blanc éclatant dans l'obscurité relative, tapote doucement la surface – un écho creux, un son mat qui résonne étrangement dans la salle silencieuse, comme un coup de maillet sur un cercueil vide.*

Il y a un panneau derrière. Un faux mur. Une dissimulation délibérée. On a caché l'œuvre comme un plat de légumes aux enfants.

Et derrière ce mur, peut-être... le premier éclat. La vérité brute. Le tableau qui n'a pas voulu être effacé.

SOLÈNE (murmure, le cœur battant plus vite, un mélange de fascination et de peur de l'inconnu)

Tu veux voir ce qu'on a interdit ? Ce qu'on a jugé dangereux pour la santé mentale des citoyens ?

ÉTIENNE

Non. (Il la regarde intensément, un air de conspirateur) Je veux voir comment ils ont appris à effacer sans bruit. Et pourquoi. Le mode d'emploi du silence.

**Noir**

### Scène 3

*Décor : Salle technique, au cœur de l'aile condamnée du musée. L'air y est frais, presque froid, imprégné d'une légère odeur de bois ancien et de poussière stagnante. Le faux mur est déplacé, révélant un espace étroit et sombre. Derrière lui, une toile non montée, adossée à des planches de bois brutes, semble attendre son destin, comme une relique oubliée dans un grenier. La lumière rasante d'une seule ampoule révèle les textures et les ombres, créant des reliefs inattendus. Le silence est palpable, chargé d'une tension, d'une attente, comme avant le décollage d'une fusée (une fusée très silencieuse).*

*Personnages présents : Étienne, Solène*

*Solène ajuste la lampe, dirigeant le faisceau lumineux avec précision, tel un chirurgien préparant une opération délicate. Étienne glisse les doigts sur la surface rugueuse de la cloison, comme s'il lisait son histoire au toucher, un peu comme un aveugle lit le braille, mais pour le bois.*

ÉTIENNE

Le bruit du bois... tremble comme un secret. Chaque fibre raconte une histoire de dissimulation. Des couches de mensonges silencieux.

*Il presse un bouton dissimulé, presque invisible dans l'encadrement. Le panneau coulisse avec un soupir lent et prolongé, un grincement métallique qui brise le silence, le son d'un vieux fantôme qui prend son temps pour apparaître. La poussière s'élève en fines volutes dans le faisceau lumineux, créant un spectacle de danse cosmique. Derrière : une toile entoillée, posée sans cadre, recouverte partiellement d'un drap gris, comme un corps endormi, ou une machine à laver qu'on a honte de montrer.*

*Solène, avec une délicatesse infinie, retire doucement le drap. La toile apparaît progressivement, révélant ses couleurs assourdies. Le tableau représente une femme, en pied. Son regard est direct, frontal, d'une intensité saisissante. Un drapé noir part du haut du cadre, mais il est stoppé net, étrangement incomplet, juste avant le visage, ne cachant rien*

*de son expression. Le regard est intact, lumineux, défiant. La lumière est dirigée vers elle, capturant chaque nuance de son visage, et non vers le fond, la distinguant de tout son environnement. Et surtout... elle regarde. Elle ne détourne pas le regard, elle vous fixe, comme si elle allait vous demander l'heure.*

SOLÈNE (très bas, sa voix est emplie d'un mélange de fascination et de soulagement, mais aussi d'une pointe d'agacement pour la "maladresse" des censeurs)

Ils ont failli l'effacer. Complètement. Mais ils ont reculé à mi-geste. À la dernière minute. Ils ont eu peur de la gomme.

ÉTIENNE (observant la toile avec une concentration intense, ses yeux balayant chaque détail, son nez frémissant comme un limier)

Le rideau devait couvrir le haut du visage, masquer l'audace. Mais il y a eu hésitation. Une réticence. Le pinceau a tremblé. Et dans cette hésitation... l'œuvre a survécu. Elle a gardé son âme. Une âme récalcitrante.

*Pause. Étienne pose sa main à quelques centimètres de la toile. Il ne touche pas, respectant sa fragilité, sa vulnérabilité, comme si elle allait se briser en mille morceaux. Son regard est un mélange de reconnaissance et de profonde compréhension, un peu comme un détective qui aurait enfin résolu son énigme.*

Ce n'est pas une toile perdue. Elle n'a jamais été égarée. C'est une intention suspendue. Une vérité mise en attente. Une œuvre en stand-by.

SOLÈNE

L'expression du visage... ce n'est pas seulement la peinture. C'est le refus de se détourner. L'affirmation d'une présence. La "résistance faciale".

Et c'est ça qu'ils ont jugé « non conforme ». Ce qui les a effrayés. Ces petits lapins !

ÉTIENNE (murmure, sa voix est empreinte d'une nouvelle détermination, il se redresse, prêt à l'action)

C'est donc ici que je dois intervenir. Pas pour restaurer, pas au sens académique. Pour achever ce que la censure n'a pas osé finir non par vengeance, non par désobéissance, mais par élégance. Pour la justesse. Pour le bon goût !

*Elle s'approche, touche du bout des doigts une bordure effilée du châssis. Une note écrite sur le bois, presque illisible : « Présence trop affirmée. À masquer partiellement. Ordre de la direction, avril 1946. Signé : Les trouillards anonymes. »*

SOLÈNE (calme, une certitude nouvelle dans sa voix, mais aussi une pointe de triomphe)

On n'a pas volé le tableau. On a essayé d'en neutraliser le regard. C'était une tentative de vol d'identité. Une agression faciale !

ÉTIENNE

Alors le premier acte n'est pas de peindre. C'est de reconnaître qu'un regard... peut survivre à une décision politique. Qu'une âme peut défier l'autorité. Et le ridicule.

*Ils s'éloignent lentement, replient le drap avec soin. La toile reste à la lumière rasante, un halo fragile. Juste assez pour exister. Pas assez pour être vue, pour être comprise par le commun des mortels. Une star dans le noir.*

**Noir**

## **Scène 4**

*Décor : Salle des archives internes. L'air y est sec, chargé de l'odeur âcre de l'encre et du papier vieilli, comme un testament du temps, ou un musée*

*de l'odeur oubliée. Des étagères métalliques s'étirent à l'infini, croulant sous des dossiers entassés, des registres reliés de cuir défraîchi, prêts à s'effondrer à la moindre vibration. Les faisceaux de lumière qui percent les persiennes révèlent des millions de particules de poussière en suspension, un véritable ballet de micro-organismes oubliés. Solène fouille, seule, dans la section 46-F, celle des "Interventions Exceptionnelles" – un nom qui sonne bien pour des dossiers poussiéreux. Ses doigts courent sur les tranches des dossiers, cherchant désespérément des lettres d'instruction datant de la reconstruction d'après-guerre, une période de réalignement des consciences autant que des murs, et des rideaux de tableaux.)*

*Personnage présent : Solène*

*Solène glisse les doigts entre deux classeurs surchargés. Un feuillet épais, oublié, tombe avec un léger bruissement sur le sol poussiéreux. Elle le ramasse, son cœur s'accélégrant, un peu comme si elle venait de découvrir un trésor, ou une facture oubliée.*

*C'est un papier jauni, ses bords sont arrondis par le temps, l'encre y est tremblée, comme si elle avait été écrite dans l'urgence ou la détresse.*

*En-tête : Direction des restaurations, département Pictural – avril 1946.*

*Signature en bas : A. Costère. Un nom qui ne lui dit rien, un fantôme de l'histoire, un type qui n'a même pas eu sa rue.*

*Elle lit à voix basse, ses yeux suivant chaque mot avec une intensité croissante, son front se plissant d'incrédulité.*

SOLÈNE

« ...On me charge de retirer l'expression. De voiler cette femme qui ose affirmer. On me dit de prolonger le rideau sur la partie haute du visage, de l'enterrer dans l'ombre.

*Elle marque une pause, lève les yeux au ciel.*

Enterrer dans l'ombre... c'est une technique de restauration, ça ? Mais le regard persiste, trop humain pour se recouvrir sans frisson. »

*Elle tourne la page avec précaution, le papier craque sous ses doigts, un son dramatique dans le silence des archives.*

« ...J'ai hésité. Longuement. Le pinceau suspendu au-dessus de cette vérité. Tel Hamlet avec un pinceau ! Et dans cette hésitation, j'ai laissé le visage intact, non par rébellion, non par défi ouvert aux ordres, mais parce que le silence de ce regard me regardait à son tour. Il m'a imploré de ne pas l'achever. »

*Pause. Solène repose la lettre sur la table, ses yeux fixés sur la signature – Costère, inconnu dans les registres publics, une figure effacée par l'histoire elle-même, un artiste de l'ombre avant l'heure.*

*SOLÈNE murmure, avec une pointe d'admiration comique pour ce héros malgré lui.*

Il n'a pas obéi. Pleinement. Il n'a pas trahi. Non plus. Il a choisi d'être incomplet avec élégance. De laisser une fenêtre ouverte sur l'âme. Un lâche magnifique !

*Elle copie la phrase sur un carnet personnel, soigneusement, comme si elle gravait une maxime : « Le silence de ce regard me regardait à son tour. » Ce n'est pas juste une phrase, c'est une philosophie, ou un futur slogan pour un thé bio.*

*Elle referme le classeur avec un clic sec. Sort des archives, son pas plus léger, plus décidé. Mais avant, elle glisse discrètement la lettre de Costère dans sa pochette intérieure, un trésor personnel qu'elle gardera secret, à côté de sa carte de fidélité pour le musée shop. Elle marche vers l'aile technique, le lieu de la rédemption artistique. Son pas est plus assuré. Elle sait désormais que le premier geste de réparation, le vrai, ne vient pas d'un grand nom, mais... d'un homme qui n'a rien signé, mais tout transmis. Un écho de courage silencieux, et une bonne raison de ne pas faire le ménage trop souvent dans les archives.*

**Noir**

## Scène 5

*Décor : Salon privé dans l'aile administrative du musée. L'ambiance est feutrée, presque clandestine, baignée par une lumière basse et chaude qui danse sur les profonds fauteuils de cuir, qui sentent le cigare et les secrets. Sur la table basse, éclairée par un spot discret, repose une reproduction fidèle de l'esquisse découverte, le visage de la femme semblant défier l'obscurité, comme une diva sous les feux de la rampe. Solène a apporté les pigments précieux, issus des réserves interdites, leur éclat discret promettant un retour à la lumière. Étienne est là, son regard intense balaye la reproduction, puis les flacons de couleurs, qu'il examine comme des potions magiques. Il observe, il ne commente pas. Il choisit.*

*Personnages présents : Étienne, Solène*

*Étienne regarde la reproduction. Les traits sont nets, le regard intact, mais la composition tremble encore dans l'ombre d'un oubli, d'une menace suspendue, comme un mauvais souvenir.*

ÉTIENNE (très bas, une voix pleine de respect, presque une incantation)

Ce regard ne demande rien. Aucune pitié. Mais il mérite d'être vu... comme il fut pensé. Comme il fut créé. Libre de ces maudits rideaux !

SOLÈNE

Et pourtant, s'il réapparaît ainsi... Le musée ne pourra rien assumer. Il ne peut reconnaître ce qui fut effacé.

Tout repose sur un geste non répertorié. Un acte clandestin. Une opération "black-op" artistique.

ÉTIENNE (calme, son regard se tourne vers Solène, une lueur de détermination dans ses yeux, il pose sa main sur sa poitrine, en signe de serment)

Alors ce sera un geste ni vandale, ni glorieux. Un geste à mi-hauteur, ni visible, ni caché. Le juste milieu. Mais présent dans le pli du silence. Dans l'écho de la vérité.

*Elle lui tend la pochette en cuir souple. À l'intérieur : un carnet d'instructions détournées, celles qu'elle a trouvées, et des pigments prélevés hors inventaire, des couleurs oubliées, trop intenses pour l'ère de la prudence, des couleurs subversives.*

SOLÈNE (murmure, sa voix emplie de la gravité du moment, elle lui confie un secret d'État artistique)

Voici les couleurs utilisées en 1946... celles de la vérité originelle. Et celles qu'ils ont refusé d'officialiser. Celles de la censure. Les couleurs du crime !

*Étienne touche les pigments du bout des doigts, sans les sortir des flacons. Il sent leur texture à travers le verre, leur promesse, comme s'il lisait leur destin.*

ÉTIENNE

Je ne repeindrai pas. Ce serait une falsification, même si elle est juste. Je dévoilerai doucement. Avec patience. Ce qui est encore là, sous le voile. Ce que Costère... a laissé en suspens. Son héritage. Mon défi.

*Elle s'assied en face de lui. Le regarde, une confiance absolue dans ses yeux, un peu comme si elle confiait son portefeuille à un inconnu.*

SOLÈNE

Tu ne seras jamais cité. Ton nom n'apparaîtra nulle part. Et pourtant, si tu le fais... Tu auras déplacé plus qu'un regard. Tu auras rendu la possibilité d'un trouble juste. D'une interrogation nécessaire. Et la pagaille dans les archives.

ÉTIENNE (un sourire discret éclaire son visage, une lueur d'humour et de détermination, il a l'air d'un enfant qui prépare une bêtise géniale)

Alors je le ferai. Mais je ne signerai rien. La signature n'est que vanité. Et un risque inutile. Je poserai mon gant... quelque part. Là où le geste

parlera. Et le style suffira à ce qu'ils devinent. À ce qu'ils comprennent. Et à ce qu'ils paniquent.

*Elle pose le carnet sur la table, un acte de foi, et un abandon total à la "méthode Étienne".*

SOLÈNE

Alors commence. Que ton art parle. Et que le silence soit la seule chose qui brille. Ou que le gant brille, c'est bien aussi.

*Il prend le carnet, ses doigts caressent la couverture. Le referme sans lire, l'information étant déjà dans son esprit, dans ses mains. Il se lève et sort, son pas léger mais assuré. Pas pour aller peindre, pas dans l'immédiat. Mais pour faire vibrer une nuance que l'histoire n'a pas su assumer, pour donner un écho à ce qui a été tu. Il s'éloigne comme un super-héros après avoir sauvé la situation, mais sans la cape.*

**Noir**

## **Acte II**

### **Scène 1**

*Décor : Atelier de restauration du musée. L'éclairage est dirigé, une série de spots concentrés sur les tables de travail, faisant scintiller la poussière en suspension, créant des aurores boréales miniatures. L'odeur est un mélange subtil d'huile fine, de térébenthine et de liant sec, un parfum de création et de préservation, avec un arrière-goût d'ammoniac. Des pinceaux de toutes tailles sont suspendus, alignés comme des soldats, des flacons de produits chimiques brillent sur les étagères, comme des potions de sorcières. Sur une étagère haute, légèrement en retrait, trois flacons particuliers sont classés "non recommandés" pour leur teinte trop intense, jugée trop "agressive" pour les standards de restauration actuels, les*

*"hors-la-loi des couleurs". Étienne entre, son aura de discrétion est presque palpable.*

*Personnage présent : Étienne*

*Étienne entre. Il ne touche rien, ses mains gantées restent immobiles, comme s'il craignait de contaminer l'air. Il observe les gestes figés dans le décor, les outils en attente, les protocoles silencieux, qui semblent attendre une permission pour respirer.*

ÉTIENNE (murmure, son regard balaie l'atelier, une légère désapprobation dans la voix, un mélange de snobisme et de génie)

Tout est prêt... pour restaurer en conformité. Pour ne rien changer. Pour s'ennuyer. Mais moi, je viens choisir la nuance qui provoque. Qui réveille. Qui fout la pagaille !

*Il contourne lentement la table centrale, son regard se posant sur les protocoles affichés sur le mur, sous verre, comme des commandements inviolables :*

« Ne jamais intensifier le regard. »

« Préserver les teintes atténuées. »

« Ne jamais souligner la présence du sujet. »

« Toute initiative personnelle est passible de... le reste est effacé... »

Le regard... c'est donc ce qu'on refuse de rendre. Ce qui les dérange tant. Le point de non-retour ! Mais c'est précisément là que je vais insérer la justesse. La vérité enfouie. La bombe à retardement visuelle.

*Il s'approche de l'étagère haute, là où les pigments interdits reposent. Trois flacons, n'ayant pas été ouverts depuis des décennies, brillent doucement :*

- Rouge de Garance profond, une couleur de passion, qui crie à l'hérésie.
- Ocre intense des Carpates, une teinte de terre et d'ancrage, qui fait rêver de voyages interdits.
- Bleu de Hesse satiné, une nuance de mystère et de profondeur, qui semble murmurer des secrets.

*Il choisit le rouge. Le tient un instant, le poids du flacon dans sa main est significatif. Puis il le repose doucement, avec un air de dégoût calculé.*

Trop évident. Trop criard. Le trouble ne vient pas du cri. Il est plus subtil. Il vient de la persistance du murmure. De l'écho d'une vérité. Un murmure qui fout le bazar.

*Il prend le bleu satiné. Ses doigts effleurent le verre, puis il l'ouvre avec une extrême délicatesse. Une légère poussière s'élève, fine comme de la brume, une poussière d'étoiles maudites. Il n'éternue pas. Il sourit, un sourire énigmatique, presque diabolique.*

Voilà. Le pigment du regard qu'on ne voulait plus croiser. La couleur de la vérité cachée. Le bleu de la sédition !

*Il prépare une petite boîte en bois, glisse les flacons avec une précision méticuleuse, sans précipitation, comme s'il exécutait un rituel sacré, ou préparait une drogue rare. Referme les tiroirs, repositionne les objets sur la table. Rien ne doit apparaître déplacé. L'atelier est impeccable. Il sort par la porte arrière, celle réservée au personnel, son mouvement est fluide et silencieux. Son gant blanc reste dans sa poche, un secret bien gardé. Il ne l'utilisera que plus tard — pour peindre, sans être identifié, pour un geste qui ne sera jamais vu, et qui fera jaser tout le monde.*

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Bureau discret du musée, murs couverts de rapports anciens et de gravures désuètes. La lumière d'une lampe basse éclaire un dossier d'instructions internes, ses pages jaunies par le temps. L'air est confiné, imprégné de l'odeur du papier et de l'encre, un mélange d'histoire et de moisissure. Solène est seule, assise, plongée dans sa lecture, une tasse de thé froid posée à côté d'elle, elle a l'air d'une chercheuse en pleine illumination... ou d'une somnambule. Le silence n'est brisé que par le léger froissement des pages.*

*Personnage présent : Solène*

*Elle déplie la lettre avec une extrême précaution. En-tête : Direction générale – Recommandation visuelle, printemps 1946. Un texte manuscrit, dactylographié en marge, attire son regard :*

SOLÈNE

« Ne jamais glorifier le sujet en frontalité. Risque de sur-incarnation féminine, de dérangement social. (Et de révolte des ménagères.) »

*Elle lit à voix basse, sa voix est un murmure d'horreur et de compréhension, mais aussi d'une incrédulité amusée face à tant d'absurdité.*

« ...L'exposition de regards non désactivés pourrait provoquer des interrogations sociales indésirables. Des troubles à l'ordre public. (Des émeutes de tableaux, peut-être ?) »

« ...La neutralisation par rideau est une précaution. Une mesure de sécurité esthétique. La suppression complète serait un aveu. Un scandale.

Nous proposons la suspension du trouble. »

*Elle repose la lettre sur le bureau. Un long silence s'installe, lourd de la révélation, un silence de plomb. Ses mains se serrent sur ses genoux.*

*Elle se lève lentement, le poids de cette découverte pesant sur ses épaules. Ouvre son carnet de commissaire, celui qu'elle utilise pour les annotations officielles. Elle raye d'un trait ferme une annotation qu'elle avait faite il y a des années : « Priorité aux standards visuels. » Un acte symbolique de rébellion, presque un coup d'État dans son carnet personnel. Puis écrit, en parlant :*

« Soutien aux regards trop affirmés. À défendre sans bruit. Et avec un bon thé chaud. »

Ils ont voulu suspendre le trouble. Le mettre en quarantaine. Je vais... le rendre lisible dans sa densité. Je vais le libérer. Et on verra bien qui va en faire une crise d'apoplexie !

*Elle sort du bureau, son pas est lent au début, puis s'accélère. Elle ne porte plus son badge officiel, celui qui la lie aux conventions, elle le laisse sur le bureau, comme un trophée. Elle devient complice active du frisson pictural, une partisane de l'invisible révolution, une guerrière de l'art clandestin.*

**Noir**

### Scène 3

*Décor : Salle technique du musée, plongée dans la pénombre de la nuit. La seule lumière provient d'un spot orienté précisément sur le haut du tableau, posé sur un chevalet au centre de la pièce. L'air est immobile, saturé de l'odeur ténue de l'huile et de la toile, une odeur de travail acharné et de mystère. Sur une table latérale, les pigments rares scintillent sous le faisceau lumineux, des promesses de couleurs, prêts à se transformer en magie. Étienne est seul. Son gant blanc est ajusté, immaculé, ses mouvements sont d'une précision chirurgicale, presque de l'horlogerie fine. Il ne parle pas. Il agit.*

*Personnage présent : Étienne*

*Étienne incline la lampe, le faisceau caresse le drapé noir. Le tissu semble trembler dans la lumière rasante, révélant des couches invisibles, comme des fantômes de peinture. Il ne touche pas la toile immédiatement. Il observe les transitions de teinte, les recouvrements, les zones saturées volontairement par les censeurs, cherchant les points de faiblesse, les endroits où la vérité a été étouffée, comme un démineur désamorçant une bombe visuelle.*

ÉTIENNE (à mi-voix, un murmure qui semble se fondre dans le silence de la nuit, un secret chuchoté à l'œuvre elle-même)

Ils ont ajouté des couches. Pas pour magnifier l'œuvre. Mais pour étouffer la présence. Pour éteindre la lumière du regard. Pour la réduire au silence.

*Il prend un pinceau fin, à peine visible dans sa main, on dirait une plume de fée. Ouvre le flacon de bleu satiné, en prélève une infime quantité, une touche presque imperceptible sur la pointe. Il ne repeint pas le visage. Il ne cherche pas à ajouter. Il allège les zones où l'obscurité est trop dense, là où le voile a été imposé. Il retire le voile avec une élégance et une précision qui relèvent de la méditation, une danse du pinceau, presque un rituel chamanique.*

*Silence total. La seule chose qui résonne est le léger frottement du pinceau sur la toile, un son à peine audible, comme le battement d'ailes d'un papillon. Un tremblement très léger : l'air dans la pièce semble changer, comme si une nouvelle énergie la parcourait. Comme si le tableau respirait à nouveau, libéré d'un poids invisible, presque une renaissance.*

Je ne suis pas en train d'imposer un style. Mon style. Je suis en train de rendre le droit de vibrer à un regard interdit. De redonner vie à une âme. Et de défier les règles.

*Il regarde la toile, ses yeux s'illuminent d'une satisfaction silencieuse. La femme reprend forme. Non pas par addition — mais par allègement. Par soustraction. Son regard ne brille pas d'un éclat nouveau. Il existe. Il est là, simple et franc, comme il aurait toujours dû l'être, comme un ami retrouvé.*

*Il nettoie ses outils avec une minutie absolue. Essuie son gant, retire chaque trace de pigment. Et écrit au dos de la toile, en lettres minuscules, entre deux montants boisés, une phrase qui est à la fois une profession de foi et un adieu :*

« Non signé. Non exposé. Juste replacé. Que le silence parle. Et que les protocoles se taisent. »

*Il éteint la lampe. La toile reste là, visible seulement par la lueur faible de la lune qui filtre par une lucarne. Elle n'est pas encore destinée au public. Mais elle est prête. Prête à être vue... par ceux qui sauront reconnaître le style sans le réclamer, par ceux qui sauront lire au-delà des apparences, les initiés du regard.*

**Noir**

## **Scène 4**

*Décor : Salle technique, au petit matin. La lumière pâle, filtrée par une fenêtre à claire-voie, dessine des motifs doux sur le sol, comme des dentelles de lumière. La toile repose sur un chevalet, immobile, son existence renouvelée par le geste invisible de la nuit. L'air est frais, purifié, comme après un orage. Étienne est assis à côté, absorbé dans la contemplation, son visage serein. Solène entre en silence, un carnet à la main, son pas léger ne brisant pas la quiétude du lieu, comme une apparition.*

*Personnages présents : Étienne, Solène*

*Solène s'approche lentement. Pose le carnet sans l'ouvrir, sans un mot. Elle regarde la toile quelques secondes, une émotion indicible traversant son visage, puis ses yeux se posent sur le regard de la femme.*

SOLÈNE (murmure, sa voix est emplie d'admiration et de reconnaissance, elle a les yeux qui brillent)

Elle ne demande rien. Aucune célébration. Mais elle occupe exactement l'espace qu'on lui avait volé. Elle est entière. Et elle a l'air de dire : "Je suis là, et alors ?"

*Étienne incline la tête. Ne répond pas tout de suite, laissant le silence porter les mots, il savoure son triomphe silencieux.*

ÉTIENNE

Je n'ai pas ajouté. Je n'ai pas imposé. J'ai... retiré l'excès de prudence. L'excès de peur. Les couches de couardise.

SOLÈNE

Ce n'est pas une restauration au sens classique. C'est un démasquage doux. Une révélation. Une révolution tranquille.

*Elle s'approche du visage peint. Le regard de la femme est franc, non criard, mais affirmé. Les ombres vibrent avec une nouvelle profondeur. Et le rideau noir, autrefois oppressant, s'efface à la bonne mesure, laissant la liberté à l'expression, comme un voile qui tombe.*

*Elle tend la main vers la toile — sans la toucher, par respect pour l'œuvre et pour le geste, comme si elle craignait de briser un sort.*

SOLÈNE (très bas, une intensité nouvelle dans sa voix, presque une prière)

C'est le regard qu'ils ont tenté de détourner. Celui qui les a effrayés. Et qui revient... sans panache, sans fracas, mais avec certitude. Et une pointe d'insolence.

*Étienne se lève, ses mouvements sont calmes et mesurés, il est le maître de la cérémonie.*

ÉTIENNE

L'histoire ne le reconnaîtra pas. Le musée ne le montrera jamais comme tel. Mais le style parlera pour nous. Il sera notre témoignage. Notre manifeste silencieux.

*Pause. Solène ouvre son carnet. Écrit une seule phrase sous la date du jour, ses doigts se refermant sur le stylo avec détermination :*

SOLÈNE

« Le regard est revenu. Et il ne disparaîtra plus. Qu'on se le dise. »

*Elle le ferme. Pose le carnet sur la table à côté du gant blanc, qui semble veiller sur la scène, un symbole de leur pacte silencieux, comme un talisman.*

Et maintenant ? On ne signe rien ? On ne cite personne ? Pas un mot dans les registres ? On fait comme si de rien n'était ?

ÉTIENNE (regard lointain, pensif, il a l'air d'un sage bouddhiste)

On dépose. On se retire. On laisse le trouble faire le reste. L'œuvre parler d'elle-même. Avec exactitude et silence. Et un peu de chaos.

**Noir**

## Scène 5

*Décor : Bureau des conservateurs, fin d'après-midi. L'air est plus lourd, la lumière du jour déclinante filtre par une fenêtre entrouverte, laissant entrer les bruits lointains de la ville, comme des murmures extérieurs. Solène est assise face à deux membres du comité visuel : Madame Dubois, Conservatrice en chef, une femme au port altier et au regard sévère, et Monsieur Leroux, Directeur Visuel, l'incarnation de la bureaucratie*

*muséale. Sur la table : une reproduction neutre de la toile restaurée, sans signature, sans cartel. L'ambiance est tendue, feutrée, le poids des décisions à venir plane, comme un nuage orageux. Étienne reste en retrait, adossé à un mur, une silhouette discrète mais attentive, un observateur invisible, presque un espion.)*

*Personnages présents : Solène, Étienne, Conservatrice (Madame Dubois), Directeur Visuel (Monsieur Leroux)*

MADAME DUBOIS (feuilleter le dossier avec une mine sévère, ses lunettes glissant sur le nez, elle les remonte d'un coup sec)

Cette œuvre est techniquement instable. Les couches sont incomplètes, la restauration non homologuée. Le protocole n'a pas été respecté. C'est un désastre.

Nous ne pouvons l'exposer comme acquisition régulière. Ce serait un précédent dangereux. Une porte ouverte à l'anarchie artistique !

SOLÈNE (sans défense, mais avec une conviction inébranlable, elle défie le regard de Mme Dubois)

Je ne propose pas une exposition officielle. Je propose une présence.

Un regard à laisser respirer. Une question à laisser en suspens. Une énigme à offrir.

MONSIEUR LEROUX (tranchant, sa voix est celle de l'autorité, il tape légèrement du doigt sur le dossier)

Et l'auteur de cette... intervention ? Nous n'avons aucune traçabilité. Aucune preuve de son existence ! C'est un fantôme !

SOLÈNE

Il n'a jamais été cité. Et il ne souhaite pas l'être. L'œuvre... parle sans nom. Son message est universel. Comme le vent.

*Pause. Étienne observe les visages des deux membres du comité, lisant leurs hésitations, leurs craintes. Il ne dit rien. Sa main caresse le gant plié*

*dans sa poche, un geste habituel, presque inconscient, comme un signe de sa propre présence invisible.*

MADAME DUBOIS

Si nous l'installons... ce sera en annexe. Un couloir oublié. Un placard à balais. Sans cartel. Sans catalogue. Sans aucune référence pour le public. Juste là, pour les quelques marginaux.

SOLÈNE (calme, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres, un sourire de victoire discrète)

Alors ce sera parfait. Le trouble ne doit pas être annoncé. Il doit juste être... lisible. Ressenti. Il doit s'insinuer.

*Madame Dubois et Monsieur Leroux se lèvent, une décision difficile prise. Solène referme le dossier, un sentiment de victoire discrète l'envahit. Le directeur signe une note sur une feuille à en-tête : "Placement non officiel. Présentation limitée. Pas de commentaire public autorisé. Surtout, ne pas créer de vague."*

*Étienne et Solène sortent dans le couloir. Ils ne se parlent pas, mais un échange de regards suffit. Ils savent que le regard de la femme est sur le point de retrouver sa place — sans bruit, sans éclat, mais avec une force nouvelle, une force tranquille qui va semer le désordre.*

**Noir**

## **Acte III**

### **Scène 1**

*Décor : Galerie secondaire du musée Duret. Un couloir latéral, discret, situé entre deux expositions de gravures académiques, qui sentent la naphthaline et l'ennui. Le mur est d'un gris neutre, presque invisible. Un seul tableau y est accroché, solitaire, sans cartel, sans aucune indication,*

*comme une erreur de parcours. La lumière naturelle de fin de matinée le baigne doucement. Quelques visiteurs passent, la plupart sans s'arrêter, tel un troupeau de touristes indifférents. Mais certains, intrigués par son isolement, ralentissent, puis s'arrêtent.*

*Personnages présents : Visiteur 1, Visiteur 2, Étienne (en retrait)*

*Visiteur 1 s'arrête net devant la toile. La femme au rideau noir le regarde. Il ne lit rien — il n'y a rien à lire. Mais son expression trahit une interrogation. Il penche la tête, absorbé, comme s'il essayait de résoudre une énigme silencieuse.*

VISITEUR 1 (à mi-voix, à son compagnon, il chuchote comme s'il était à l'église)

Ce n'est pas dans le programme... Pas sur le plan du musée. C'est un intrus.

Tu sais ce que c'est ? Une nouvelle acquisition ? Une erreur de livraison ?

VISITEUR 2 (secoue la tête, les yeux toujours sur la toile, il a l'air de voir un fantôme)

Non. Jamais vu. Mais ce regard... Il dérange doucement. Il s'impose. Il te fixe, même quand tu regardes ailleurs.

*Ils observent la toile, un long silence s'installe entre eux, brisé seulement par le lointain écho d'autres visiteurs, ou le grincement des chaussures d'un gardien. Puis Visiteur 2 s'éloigne, pensif, son esprit visiblement marqué par cette rencontre inattendue. Visiteur 1 reste encore quelques secondes, comme hypnotisé. Puis sort un petit carnet et un stylo. Note : « Trouble exact, sans nom. Un silence qui parle. Et qui me fait me poser des questions sur ma vie. »*

*Dans un coin sombre, presque invisible, Étienne est là. Il ne regarde pas l'œuvre. Il regarde les gens qui la regardent, observant leurs réactions, leurs interrogations, leurs silences, il est le metteur en scène de cette pièce invisible.*

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est douce et pleine de sens, un murmure de satisfaction)

Ce n'est pas elle qui est revenue à la lumière. C'est le droit de la regarder sans précaution. Sans filtre. Sans mode d'emploi.

*Il sort. Personne ne l'a vu. La toile reste, immuable. Et dans ce couloir marginal... le frisson commence à circuler, une rumeur silencieuse qui défie les catalogues, une révolution des murmures.*

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Bureau graphique du musée. Une table de travail immaculée, une lampe à bras articulé projetant une lumière vive, un halo de vérité artificielle. Sur la table, un carnet de citations esthétiques ouvert, des ébauches de typographies, des tentatives de donner un sens à l'inexplicable. Solène est seule, son visage concentré. Devant elle : une page blanche sur l'ordinateur, prête à imprimer dans le format 10x15 — le cartel destiné à la galerie secondaire.*

*Personnage présent : Solène*

*(Elle réfléchit, les doigts sur le clavier. Une feuille froissée à côté d'elle indique ce que le comité a suggéré, les mots de la bienséance muséale :*

SOLÈNE

« Femme au rideau noir, auteur inconnu, vers 1940. Technique mixte, exposition provisoire. (Et vite, qu'on en finisse.) »

*Elle ne retient rien de ces suggestions. Elle commence à écrire directement dans le gabarit officiel, mais choisit ses mots avec une exactitude feutrée, une subtile rébellion, elle prépare une petite bombe sémantique.*

« Œuvre réapparue. (Comme un lapin blanc d'un chapeau.) »

« Identité picturale non revendiquée. (Elle ne veut pas se faire remarquer, la coquine.) »

« Regard conservé malgré effacement partiel. (Ils ont raté leur coup.) »

« Présence offerte sans signature. (Un cadeau anonyme.) »

« Énoncé esthétique en suspens. Une énigme offerte au public. (À vous de vous débrouiller.) »

*Elle s'arrête, ses yeux relisent chaque mot. Aucun ne ment. Mais chacun trouble doucement la neutralité attendue, la formalité des musées, un petit tacle à l'institution.*

*Elle ajoute une phrase en retrait, à l'endroit du cartel réservé aux notes curatoriales, une phrase qui est une invitation à la réflexion, un pont vers la compréhension du geste invisible :*

« Cette œuvre a choisi d'exister sans spectateur initial. Sans reconnaissance publique.

Ceux qui la voient aujourd'hui... la regardent dans sa forme restituée, libre de son voile. (Et de notre blabla.) »

*Elle imprime le cartel. Le plastifie avec soin, un geste final pour le protéger, comme une amulette. Pose le cartel sur un plateau en bois discret. Regarde la pièce, une satisfaction silencieuse l'envahit. Puis écrit dans son carnet personnel, comme une conclusion à ce chapitre :*

« Le style peut dire ce qu'aucun document n'autorise. Et il est plus éloquent que tout rapport. Et plus drôle. »

**Noir**

### Scène 3

*Décor : Galerie secondaire, au matin de pré-ouverture. L'air est frais, et la lumière douce inonde l'espace, révélant les détails les plus subtils, comme des secrets murmurés. Trois spécialistes d'art contemporain, en habits soignés, marchent lentement entre les murs, leurs voix feutrées, leurs regards perçants, ils ont l'air de limiers sur une scène de crime artistique. La toile de "La Femme au rideau noir" est visible, son regard maintenant accompagné du cartel discret. Solène observe de loin, discrètement, comme une sentinelle silencieuse. Étienne n'est pas là.*

*Personnages présents : Professeure Lysiane Albanel, Spécialiste 1 (Dr. Paul Vasseur), Spécialiste 2 (Madame Claire Martin), Solène (silencieuse)*

*Professeure Albanel, figure respectée du monde de l'art, s'arrête devant la toile. Elle lit le cartel. Ne le commente pas, mais son visage trahit une interrogation. Elle regarde longuement le visage peint, puis lève les yeux, comme si elle cherchait une réponse au-delà du cadre, dans les méandres de l'éther artistique.*

ALBANEL (à mi-voix, sa voix est empreinte d'une curiosité intellectuelle, elle a l'air de se parler à elle-même)

Ce n'est pas une œuvre oubliée. Elle n'a jamais été perdue. C'est une œuvre que quelqu'un a empêché d'exister pleinement... et que quelqu'un d'autre a libérée sans spectacle. Sans tapage. Sans conférence de presse.

*Spécialiste 1, Dr. Paul Vasseur, l'écoute attentivement. S'approche, son front plissé, il a l'air de sentir une mauvaise odeur.*

DR. VASSEUR

Mais il n'y a aucun nom. Aucune attribution. C'est inacceptable ! Aucune trace stylistique référencée dans nos bases de données. C'est une anomalie. Une erreur de la matrice !

ALBANEL

Justement. C'est ce qui la rend si fascinante. Ce qui me trouble... C'est la précision du geste invisible. L'absence d'ego.

Le traitement du regard... Ce n'est ni une création nouvelle, ni une restauration scolaire.

C'est une correction éthique. Un acte de rédemption artistique. Une résurrection silencieuse.

*Spécialiste 2, Madame Claire Martin, consulte les archives sur sa tablette, ses doigts tapotant frénétiquement l'écran, comme une dactylo sous caféine.*

MADAME MARTIN

Le catalogue de 1941 mentionne une œuvre retirée pour « frontalité excessive ».

Mais ce visuel... ne correspond pas aux reproductions officielles de l'époque, qui la montraient voilée. C'est un complot !

ALBANEL

C'est qu'on n'a jamais vu l'original. Seulement la version atténuée, censurée. La version "édulcorée".

Et celle-ci... a été réhabilitée, pas repeinte. Elle a retrouvé sa vérité. Sa liberté d'expression !

*Elle s'approche du cartel. Lit à voix haute, les mots résonnant dans la salle, comme une prophétie.*

ALBANEL

« Présence offerte sans signature. » Alors quelqu'un... a choisi de ne pas exister dans l'œuvre qu'il a sauvée. Un acte d'humilité. Ou de malice.

*Pause. Elle se tourne vers Solène, sans savoir qui elle est, son regard balayant la salle, elle cherche une complice.*

ALBANEL (regard vers elle, une interrogation implicite dans les yeux)

Et je pense que ce choix... est plus esthétique que toute revendication. Plus puissant. Plus drôle.

*Solène baisse les yeux, un léger sourire aux lèvres. Elle ne répond pas, laissant les mots de la professeure voler dans l'air. Albanel note dans son carnet, sa plume griffonnant rapidement :*

« Geste feutré. Style réparateur. Qui que vous soyez, l'élégance vous aura suffi. Un chef-d'œuvre de l'invisible. Et de la provocation. »

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Galerie latérale, fin de matinée. La lumière filtre à travers des vitres hautes, dessinant des colonnes de poussière dans l'air, donnant à l'espace une qualité presque sacrée, comme une église de l'art. L'œuvre est là, seule sur son mur gris, son regard maintenant ancré dans l'espace. Le cartel discret pose sa énigme tranquille, invitant à la contemplation. Un visiteur, un homme d'un certain âge, observe la toile, son immobilité est totale, comme une statue. Étienne entre par le fond, vêtu sobrement, sa présence est celle d'une ombre.*

*Personnage présent : Étienne*

*Il ne regarde pas directement la toile. Il regarde le corps du visiteur, son immobilité, sa concentration. Le silence est total, l'atmosphère est celle d'une communion silencieuse, presque une séance de méditation collective. Puis il s'approche, lentement, jusqu'à se tenir à deux mètres du visiteur, partageant l'espace de contemplation.*

*Le visiteur s'éloigne finalement, un léger soupir s'échappant de ses lèvres, il semble soulagé, ou perturbé. Étienne reste, seul. Face à l'œuvre. Le rideau noir ne cache plus rien. Le regard de la femme peint regarde l'observateur — sans peur, sans détour, une affirmation sereine, elle semble dire "Alors, on est là ?".*

ÉTIENNE (à mi-voix, sa voix est un murmure d'accomplissement, il a l'air du chef d'orchestre d'un silence parfait)

Il n'y a plus d'effacement. Plus de silence imposé. Il y a... une exactitude qui ne demande aucune déclaration. Aucune justification. Juste un regard.

*Il effleure le bord du cartel, ses doigts suivant les lettres gravées. Lit les mots, ses lèvres se formant en un léger sourire : « Regard conservé malgré effacement partiel. » Il semble fier de ce petit pied de nez.*

ÉTIENNE

Ce n'est pas ma phrase. Mais elle m'a compris. Elle dit l'essentiel. Et c'est bien ça le plus important.

*Il sort le gant blanc de sa poche. Ne le met pas. Le tient, quelques secondes, sa surface immaculée reflétant la lumière. Puis le replie avec soin, et le range à nouveau, comme un secret qu'il ne révélera pas, son outil de super-héros silencieux.*

ÉTIENNE (en aparté au public, sa voix est une confidence, presque un clin d'œil)

Je suis ici... Non pour vérifier une présence. Elle est indiscutable. Mais pour constater qu'une absence maîtrisée peut suffire à faire vibrer une histoire. À donner un sens. Et à énerver quelques conservateurs.

*Il recule. Regarde l'œuvre une dernière fois, ses yeux emplis d'une satisfaction calme. Puis sort, sans être vu, son départ aussi discret que son arrivée. La pièce reste silencieuse, mais chargée d'une nouvelle énergie, prête à semer le trouble dans de nouvelles âmes.*

**Noir**

## **Scène 5**

*Décor : Galerie secondaire, fin d'après-midi. Le musée est presque vide, les derniers visiteurs s'attardent. L'œuvre de "La Femme au rideau noir" est toujours là, seule sur son mur, sans cartel nominal. Solène attend devant, carnet en main, son visage empreint d'une légère anxiété, elle attend le verdict. La professeure Albanel arrive, manteau sur l'épaule, son pas est tranquille, son esprit vif, elle a l'air d'une chercheuse en pleine révélation.)*

*Personnages présents : Solène, Lysiane Albanel*

SOLÈNE (calme, un léger signe de tête, elle se prépare au grand oral)

Merci d'avoir accepté cette visite discrète, Professeure Albanel. Je voulais... que vous puissiez regarder cette œuvre sans contexte imposé. Sans préjugés. Sans mes explications barbantes.

ALBANEL (son regard se pose immédiatement sur la toile, une étincelle de compréhension dans ses yeux, elle a l'air d'avoir trouvé l'Atlantide artistique)

Je comprends pourquoi. Ce tableau ne demande rien. Aucune explication. Mais il offre une présence que les registres n'ont pas su absorber. Que les mots ne peuvent décrire. C'est plus qu'une œuvre, c'est une expérience.

*Pause. Solène observe la réaction de la professeure, son visage scrutant chaque nuance de son expression. Albanel s'approche lentement, lumineusement troublée par ce qu'elle voit.*

ALBANEL

Il y a eu retouche. C'est indéniable. Mais elle est si maîtrisée... qu'elle semble originelle. Comme si le geste ne cherchait pas à réparer une faute, mais à remettre à l'endroit ce qui fut détourné. C'est de la magie !

SOLÈNE (mesurée, sa voix est une invitation à la confiance, elle joue son va-tout)

Et si je vous disais que cette retouche... n'a pas été validée par nos instances ? Ni signée ? Ni assumée officiellement ? Un coup de tête !

ALBANEL (son regard fixe se pose sur Solène, une intensité nouvelle dans ses yeux, elle la regarde comme une anomalie fascinante)

Alors je vous dirais que la plus noble des restaurations est celle qui se retire immédiatement après avoir fait juste. Qui s'efface pour laisser l'œuvre s'exprimer. C'est de l'art pur, monsieur !

*Elle s'approche du cartel. Relit la phrase, ses lèvres formant les mots : « Présence offerte sans signature. »*

ALBANEL (à mi-voix, son ton est celui d'une révélation, elle a l'air d'une Sherlock Holmes de l'art)

C'est peut-être un faussaire. Un génie caché. Ou un styliste du vrai. Un maître de l'authenticité. Ou un cambrioleur du juste. Un voleur de silence. Mais je crois que c'est surtout quelqu'un qui connaît l'art de disparaître en ayant sauvé l'essentiel. En ayant redonné vie à une vérité. Et qui a un sens de l'humour certain.

*Solène sourit, un sourire de complicité et de compréhension. Elle ne confirme rien. Ne nie rien. Le secret est partagé, un petit club très privé.*

SOLÈNE

Alors... le tableau peut rester là. Et faire son travail. Dans le silence. Dans le trouble. Et dans la gratitude des regards qui savent deviner.

*Albanel note dans son carnet, sa plume glissant sur le papier :*

ALBANEL

« Un style sans trace. Un acte sans revendication. Un salut à l'élégance invisible. Une nouvelle forme de muséologie. Et un sacré pied de nez à la bureaucratie. »

**Noir**

## Scène 6

*Décor : Salle des conférences du musée, le soir. Une table ronde informelle réunit trois critiques d'art renommés, quelques étudiants en esthétique passionnés, et une conservatrice invitée, Madame Dubois, venue du service des expositions. On discute des œuvres récentes qui « perturbent doucement le regard académique », des anomalies qui interrogent les conventions. "La Femme au rideau noir" est mentionnée — sans que personne n'en connaisse l'origine exacte, mais son existence est devenue une rumeur, une légende. Étienne est, comme toujours, absent.*

*Personnages présents : Critique 1 (Monsieur Bernard), Critique 2 (Madame Claire), Conservatrice (Madame Dubois), Étudiant, Étienne (non présent)*

MONSIEUR BERNARD (gesticulant avec passion, il a l'air d'un chef d'orchestre sans baguette)

Il y a cette œuvre... dans la galerie secondaire. Cette « femme au regard », comme on l'appelle désormais. Pas de nom. Pas de cartel revendicateur. Mais un regard qui ne se laisse pas oublier. Une présence qui s'impose. Elle hante mes nuits !

MADAME DUBOIS (d'une voix maîtrisée, mais avec une pointe d'embarras, elle se tord les mains sous la table)

Elle a été restaurée... sans passage par les circuits classiques. Nous n'avons aucune trace de son intervention. C'est un cauchemar administratif.

Mais je dois admettre qu'elle est techniquement irréprochable. Surtout dans le traitement des silences picturaux, des zones de transition. Elle est... propre.

MADAME CLAIRE (songeuse, appuyant son menton sur sa main, elle a l'air d'une sibylle)

Certains parlent d'un faussaire juste. Un "correcteur" du destin. Un homme qui interviendrait dans les zones grises de l'histoire de l'art. Pas pour trahir, pour corriger ce que l'Histoire a mal exposé. Ce que la bienséance a censuré. Un justicier masqué de l'art !

L'ÉTUDIANT (les yeux brillants de curiosité, il a l'air d'avoir découvert la vérité universelle)

J'ai entendu dire... qu'un gant blanc aurait été retrouvé dans une réserve annexe. Replié. Sans note. Juste posé, comme un aveu stylisé. Un symbole. Le signe d'un culte secret !

*Rires discrets, mêlés de fascination. La conservatrice, Madame Dubois, note quelque chose dans son carnet personnel, son regard se perdant un instant. Puis relit à voix basse une phrase entendue dans les couloirs du musée, une rumeur qui a pris corps.*

MADAME DUBOIS

« Il agit en marge, mais offre la justesse comme seul manifeste. »

Je ne sais qui l'a dit. Mais je crois que cela suffit. Et ça m'évite de devoir inventer une explication officielle.

*Long silence. On passe à d'autres sujets, d'autres œuvres. Mais le trouble reste, persistant, une interrogation au cœur de la discussion. Et quelque part, le style devient signature involontaire, une preuve invisible qui transcende toute attestation officielle, une signature gravée dans les esprits, pas sur le papier.*

**Noir**

## Acte IV

### Scène 1

*Décor : Bureau interne du musée Duret, salle des entretiens. La lumière est tamisée, filtrée par des stores, le mobilier est neutre, fonctionnel, un peu terne, comme l'ambiance. L'atmosphère est à la fois formelle et étrangement suspendue. Étienne entre, seul, son calme est palpable, il a l'air d'un moine zen. Le directeur visuel, Monsieur Leroux, et une commissaire d'exposition, Madame Delphine Roux, sont assis de l'autre côté de la table. Un dossier épais est posé devant eux : photos de la toile, analyses pigmentaires, captures du cartel. Il n'est pas écrit « soupçon » — mais tout le monde comprend que c'est un entretien de style, une confrontation silencieuse, un interrogatoire avec des pinceaux au lieu des menottes.)*

*Personnages présents : Étienne, Directeur Visuel (Monsieur Leroux), Commissaire (Madame Delphine Roux)*

MONSIEUR LEROUX (formel, sa voix est mesurée mais ferme, il parle comme un procureur)

Monsieur de la Virevolte... Certains indices nous mènent vers vous, en lien avec l'intervention sur "La Femme au rideau noir". Des pigments précis, introuvables ailleurs. Une manière de reconstituer sans repeindre, un geste unique. Et ce cartel... qui semble vous parler en votre absence. C'est troublant.

ÉTIENNE (posé, son regard direct et calme, il a l'air de s'ennuyer poliment)

Je comprends la tentative de traçabilité, Monsieur le Directeur. Mais je m'autoriserai à répondre par exactitude esthétique, non par juridiction. Mon art n'est pas une infraction. C'est une correction.

MADAME ROUX

Vous ne démentez rien. Mais vous ne confirmez pas non plus. C'est une position... ambiguë. Frustrante !

ÉTIENNE

Je reconnais l'œuvre. Elle est maintenant là où elle doit être. Je reconnais le geste. Il était nécessaire. Je reconnais... l'urgence qu'il y avait à laisser ce regard respirer à nouveau. À le libérer. De vos chaînes.

*Pause. Le directeur feuillette des analyses techniques, des graphiques complexes qui semblent parler d'un art presque impossible, il a l'air de lire des hiéroglyphes.*

MONSIEUR LEROUX

On pourrait qualifier cela de geste non conforme aux normes du musée. Une désobéissance. Une mutinerie picturale.

ÉTIENNE

Je le qualifierais de rectification sans présence. Un acte de réhabilitation discret. Une douce anarchie.

MADAME ROUX

Pourquoi ne pas avoir signé ? Pourquoi ne pas avoir revendiqué ce... trouble juste ? Une telle maîtrise...

ÉTIENNE (un sourire discret éclaire son visage, une lueur d'amusement et de conviction, il a l'air de savourer sa blague)

Parce qu'un geste qui répare n'a pas besoin d'être identifié. La vérité n'a pas besoin de signature. Il a juste besoin d'être compris. D'être ressenti. Et si l'œuvre parle...le style aura suffi. Et mon anonymat, un pur délice.

*Le directeur ferme le dossier, un soupir s'échappant de ses lèvres, vaincu par l'évidence. La commissaire ne pose pas d'autres questions, elle semble méditative, le poids des mots d'Étienne flottant dans l'air, comme une odeur persistante.*

MADAME ROUX (très bas, comme une concession à demi-mot, elle a l'air résignée)

Nous ne pouvons rien confirmer officiellement. Notre rôle nous l'interdit. Mais nous avons entendu ce qu'il fallait entendre. Le message est clair. Et nous sommes piégés.

*Étienne se lève. Ne serre aucune main, respectant la formalité de la situation. Pose un feuillet simple sur la table, ses mots d'une clarté désarmante : « Ce que vous regardez... est ce que j'ai laissé revenir. Rien de plus. Rien de moins. (Et c'est déjà beaucoup.) »*

*Il sort. Personne ne le retient. La porte se referme doucement derrière lui, laissant le silence remplir la salle, chargé des non-dits et des vérités invisibles, un silence assourdissant de résignation.*

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Salle de presse du musée, micro-conférence sur les restaurations du mois. Une estrade, un pupitre orné du logo du musée, des dossiers de presse impeccablement alignés. L'éclairage est vif. Elvire Montane, la restauratrice officielle du musée, est debout, commentant son dernier travail avec une précision clinique, elle a l'air d'une robot. On évoque en coulisse l'« anomalie du tableau sans attribution », et elle décide d'intervenir, son visage affichant une détermination froide, presque glaciale. Solène est dans le public, discrètement assise, observant. Étienne, naturellement, est absent.*

*Personnages présents : Elvire Montane, Solène, Journaliste (Madame Léa Duval), Public (quelques critiques et étudiants)*

ELVIRE (debout, voix maîtrisée, son ton est professionnel et légèrement condescendant, elle a l'air de réciter un manuel)

J'aimerais revenir sur la pièce installée en galerie annexe. La fameuse "Femme au regard". Aucune trace documentaire de son origine. Aucune approbation restauratrice. Et surtout... une intervention pigmentaire qui n'a suivi aucun protocole agréé. Un travail d'amateur. Du bricolage !

*Murmures dans la salle. Le journaliste, Madame Léa Duval, relève la tête, un stylo en main, elle sent le scoop.*

MADAME DUVAL

Mais cette œuvre... crée un frisson. Beaucoup parlent d'un geste élégant. D'une nouvelle approche de la restauration. D'une révolution !

ELVIRE (sèche, son regard balaie le public avec une autorité sans appel, elle les foudroie du regard)

L'élégance n'est pas un critère muséal. Nous sommes une institution, pas une galerie d'art contemporain. Nous sommes sérieux ! Ce tableau a été "retouché", certes. Mais la question reste : par qui, avec quelle légitimité, et pourquoi sans revendication ? C'est de l'artisanat, pas de la restauration. C'est de la tricherie !

*Solène regarde calmement, ses yeux fixés sur Elvire. Elle n'interrompt pas, mais note dans son carnet, des mots qui résument l'essence de la confrontation :*

SOLÈNE

« Refus du trouble. Défense du protocole. Peur de l'incertitude. (Et de se faire piquer sa place.) »

ELVIRE (plus bas, presque un défi, elle sourit d'un air suffisant)

Je vous invite à comparer avec mes restaurations. Des œuvres d'une clarté absolue. Les lignes sont nettes. Les couleurs respectent les archives. Rien

ne déborde. Rien ne dérange. La perfection de la conformité. La perfection ennuyeuse.

*Silence. Le journaliste replie ses notes, un air pensif sur son visage.*

MADAME DUVAL (doucement, sa voix est un murmure, mais elle porte, elle a l'air d'avoir une révélation.)

Peut-être que c'est justement ça... Le problème.

*Solène se lève discrètement, ses mouvements sont fluides et silencieux. Elle quitte la salle, un léger sourire sur les lèvres. Sur le dossier laissé sur une chaise, on peut lire une annotation manuscrite, visible pour quiconque oserait regarder : « Un tableau qui ne dérange pas... ne fait pas œuvre. Il n'est qu'un objet. Un meuble. »*

**Noir**

### **Scène 3**

*Décor : Bureau du Directeur Visuel, début de soirée. La lumière électrique est la seule source d'éclairage. Un dossier, maintenant familier, est ouvert sur la table, des cartels imprimés, des analyses pigmentaires détaillées, des extraits de presse sur l'anomalie. Un fauteuil vide attend Étienne, une présence silencieuse et accusatrice. Solène est là, silencieuse, assise en face du directeur, observant son agitation. Le directeur regarde l'heure à sa montre, l'impatience grandit.*

*Personnages présents : Directeur Visuel (Monsieur Leroux), Solène*

MONSIEUR LEROUX (froncement de sourcils, un soupir exaspéré, il est à bout de nerfs)

Il a été prévenu. Trois fois. Par pigeon voyageur, par télégramme, par fax ! L'heure est confirmée. Et pourtant... il ne vient pas. C'est inacceptable. C'est un camouflet !

*Solène ne répond pas tout de suite. Elle observe le fauteuil vide, un léger sourire énigmatique sur ses lèvres, elle savoure le moment.*

SOLÈNE

Peut-être... qu'il considère que le dialogue est déjà fait. Par l'œuvre. Par sa présence éclatante. Par le regard qu'elle offre sans effort. Sans exigence. Et par la manière dont il s'est retiré en laissant le trouble juste. Sa signature silencieuse. Et sa blague.

MONSIEUR LEROUX (agacé mais pensif, il se frotte le menton, il commence à comprendre, mais ça l'énerve)

On ne peut pas continuer à ne pas nommer. La presse nous interroge. Ils nous prennent pour des incompetents. Le musée doit répondre. Avec des faits, pas des hypothèses. Pas des contes de fées.

SOLÈNE (mesurée, sa voix est celle de la conviction, elle enfonce le clou doucement)

Alors... répondez. Mais ne désignez pas. Répondez par style. Par geste. Par reconnaissance implicite de ce qui est évident. Laissez l'art parler.

Le directeur soupire, vaincu. Ferme le dossier, le claquement résonne dans le bureau. Son regard se pose sur le fauteuil vide, une acceptation résignée, il s'avoue vaincu.

MONSIEUR LEROUX

Cette absence nous met dans une position étrange. Une position de faiblesse. Mais je dois l'admettre... Elle est plus signifiante qu'une confrontation. Plus éloquente qu'un discours. C'est une leçon d'humilité.

*Solène se lève. Sur le bureau, elle pose un feuillet glissé dans un carnet, un message laissé pour être découvert : « Le regard exposé ne demande plus qu'on le défende. Il est exact. Et cela suffit. (Pour faire tourner en bourrique un musée entier.) »*

*Elle quitte la pièce. Le directeur reste seul face au fauteuil vide, un sentiment de perplexité le submerge. Il écrit dans son carnet de compte-rendu :*

« Geste non déclaré. Effet persistant. Absence équivoque, esthétiquement probante. La vérité s'impose sans signature. Et c'est agaçant. »

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Galerie secondaire, au matin calme. Le tableau est toujours là, seul sur le mur gris, son regard maintenant accompagné d'un second cartel. Le premier cartel demeure, discret. Le second, plus petit, est en cours de fixation par un technicien muséal, son geste est précis, silencieux. Solène supervise à distance, son visage illuminé par une satisfaction discrète. Le directeur visuel, Monsieur Leroux, entre, lisant une note sur sa tablette, une expression de légère surprise sur le visage.*

*Personnages présents : Solène, Directeur Visuel (Monsieur Leroux), Technicien (Jérôme)*

*Le technicien, Jérôme, ajuste le cartel avec un tournevis, visse sans bruit. Le texte est court, gravé sur une plaque mate, sobre et percutant.*

Texte du nouveau cartel :

« Œuvre restaurée par absence active. (Et par un génie incognito.) »

« Le style suffit à désigner la justesse. (Cherchez pas plus loin.) »

« Le silence est parfois la plus grande des révélations. (Et des blagues.) »

MONSIEUR LEROUX (à Solène, sa voix est un mélange d'étonnement et d'acceptation, il a l'air d'un enfant qui découvre un nouveau jouet complexe)

Ce n'est pas une validation au sens strict. Ce n'est pas une revendication officielle. C'est... une reconnaissance indirecte de ce que le public voit déjà. Une capitulation élégante. Une pirouette administrative.

SOLÈNE (posé, un sourire doux sur les lèvres, elle savoure son triomphe)

C'est un choix muséal rare. Audacieux. Mais nécessaire. Car le silence a produit un trouble trop lisible pour qu'on continue à faire semblant. La vérité s'est imposée. Et nous avons obéi.

*Le directeur regarde la toile, puis le double cartel. Un visiteur s'arrête devant, attiré par cette dualité. Lit les deux cartels, son visage se tord légèrement, puis s'éclaircit. Fronce légèrement les sourcils. Puis reste. Longtemps. Absorption.*

MONSIEUR LEROUX

C'est étrange. On n'a toujours pas de nom... Mais le rayonnement est là. Il est palpable. On le sent passer.

SOLÈNE (discret sourire)

On n'a pas besoin de nom. On a... la densité du geste. L'impact de la vérité. Et le mystère qui fait vendre.

*Le technicien termine son travail. Le second cartel est parfaitement aligné avec le premier — comme une ombre feutrée qui confirme sans désigner, un écho visuel qui valide le non-dit, la bureaucratie a enfin plié.*

*Solène note dans son carnet :*

SOLÈNE

« Le style est devenu langage officiel. L'institution a écouté. Et a un peu moins l'air ridicule. »

Noir

## Scène 5

*Décor : Laboratoire d'analyses du musée, fin de journée. L'espace est high-tech, rempli d'équipements de pointe : un microscope à balayage, un spectromètre, des pigments sur des lamelles de verre. L'air est neutre, stérile, on se croirait dans un film de science-fiction. Un rapport vient d'arriver sur l'ordinateur : l'analyse chromatique du bleu utilisé sur la toile restaurée. Solène lit le rapport, ses yeux suivant les courbes et les données. L'expert, Dr. René Claye, entre, son visage grave.*

*Personnages présents : Solène, Expert pigmentaire (Dr. René Claye)*

DR. CLAYE

Je vous préviens, Madame Garnier... Ce pigment bleu satiné utilisé dans la zone oculaire de la toile... Il n'apparaît que dans un seul autre dossier de nos archives. Un unique cas. Un bleu de Hesse, modifié à la main. D'une pureté rare. Unique au monde. Utilisé... par Étienne de la Virevolte, en 2008, lors de la restauration clandestine du polyptique d'Aldrovandi. (Il marque une pause dramatique) Le même.

*Silence. Solène ne dit rien, mais ses yeux s'illuminent d'une compréhension profonde. Elle lit les données spectrales, compare les empreintes minérales, chaque chiffre confirmant ce qu'elle savait déjà, elle savoure sa victoire.*

SOLÈNE (très bas, une satisfaction intérieure dans sa voix, elle murmure son triomphe)

Donc... Le style a une composition. Une empreinte unique. Et cette composition... a un nom. Et un drôle de propriétaire.

*Dr. Claye pose le rapport sur la table, son regard est un mélange de professionnalisme et d'admiration. Il voit le génie derrière la trace, il a l'air d'avoir rencontré un dieu des pigments.*

DR. CLAYE

Je peux établir une concordance technique à 98 %. C'est une certitude scientifique. Mais je ne la publierai pas. Mon éthique me l'interdit. Et ma carrière aussi. Ce n'est pas une preuve judiciaire. C'est un secret partagé. C'est... un écho de justesse. Une signature invisible. Une anecdote croustillante.

SOLÈNE (sourit doucement, une victoire silencieuse)

Alors nous n'avons rien à certifier. Seulement à accueillir ce que l'élégance rend évident... sans jamais le rendre officiel. La vérité est dans les détails.

*Dr. Claye ramasse ses outils, ses gestes sont lents et pensifs. Note sur le bord du dossier, des mots qui résument l'ironie de la situation : « Geste stylistique identifié. Attribution volontairement non réclamée. Une vérité au-delà de la preuve. Et un sacré cas d'école. »*

*Solène reprend le rapport. Le range dans une boîte sans étiquette, un trésor pour la postérité. Puis inscrit dans son carnet personnel :*

SOLÈNE

« Le pigment parle. Le musée écoute. Personne ne signe. Et c'est là sa force. Et notre secret le plus drôle. »

**Noir**

## Scène 6

*Décor : Salle des archives internes. Une nouvelle section est en cours de constitution : « Interventions sans revendication ». L'air est doux, l'odeur du neuf se mêle à celle du vieux papier, une odeur de révolution tranquille. Des boîtes matelassées, des cartels sans auteur, des carnets anonymes s'empilent, une bibliothèque de l'invisible, un musée des fantômes artistiques. Solène supervise l'archivage, ses gestes sont précis. Le Directeur Visuel, Monsieur Leroux, est là, son visage affiche une nouvelle gravité. Un archiviste, jeune et attentif, étiquette les volumes avec minutie.*

*Personnages présents : Solène, Directeur Visuel (Monsieur Leroux), Archiviste (Clara)*

*Solène dépose le rapport pigmentaire dans une boîte, son contenu scellé par le silence. Sur le couvercle, elle appose un autocollant simple, une déclaration de fait : « Femme au rideau noir — Représentation rétablie. Aucune revendication. Justesse manifeste. (Et une sacrée histoire.) »*

*Le Directeur Visuel observe la pile qui grandit, une nouvelle forme de patrimoine se constituant sous ses yeux. Des œuvres, des retouches, des témoignages graphiques qui n'ont jamais été attribués — mais qui ont toutes modifié la manière de montrer, de voir, de comprendre l'art, et de se gratter la tête.*

MONSIEUR LEROUX

Alors... nous assumons. Non pas le geste. Il reste officiellement inconnu. Mais la nécessité d'avoir laissé ce geste se produire. D'avoir permis cette vérité. Et cette énigme.

SOLÈNE

Ce que nous archivons ici... ce n'est pas un auteur. C'est au-delà de l'individu. C'est un style qui a su déranger avec justesse. Un écho qui a transformé la perception. Et nos vies.

*L'Archiviste, Clara, inscrit sur le registre un numéro et une description concise, mais lourde de sens : « Entrée numéro 001 — Œuvre restaurée par élégance invisible. Une nouvelle ère pour l'art. (Et pour les légendes.) »*

*Solène lit le registre. Sourit doucement, une satisfaction profonde et silencieuse. Elle ouvre son carnet. Dernière page. Elle écrit, ses mots sont une conclusion, un point final à cette quête :*

SOLÈNE

« Ce que nous avons permis... vit désormais dans une section qui ne demande aucune signature. Et cela est notre plus grande reconnaissance. Et notre meilleure blague. »

Pause. Le Directeur referme les boîtes avec respect. Solène éteint la lampe du bureau, plongeant la nouvelle section dans une douce obscurité. La mémoire est désormais archivée, sans nom, mais avec une présence ineffaçable.

MONSIEUR LEROUX

Et maintenant ? On laisse la légende opérer ? La rumeur faire son chemin ?

SOLÈNE

On laisse le style... continuer à parler. Plus fort que n'importe quel nom. Et plus longtemps.

**Noir**

## **Acte V**

### **Scène 1**

*Décor : Salle latérale du musée, récemment aménagée pour les « pièces non signées ». L'espace est épuré, quasi monacal. Des murs gris clair, une lumière douce, presque méditative, diffusée par des puits de lumière. Le sol est feutré, absorbant tout bruit. Un seul banc de bois brut est placé au centre, invitant à la contemplation. Au fond, "La Femme au rideau noir" trône sans éclat, mais avec une évidence qui s'impose. Aucun cartel visible. L'air vibre d'une présence calme. Étienne et Solène sont là — les seuls visiteurs du matin, leurs silhouettes se découpant dans la lumière.*

*Personnages présents : Étienne, Solène*

*Étienne s'avance lentement. Regarde le tableau. La lumière ne le frappe pas directement. Elle l'effleure, caresse les contours, révèle les nuances. Le regard de la femme se maintient — calme, exact, défiant le temps et l'oubli.*

ÉTIENNE (murmure, sa voix est empreinte d'une profonde satisfaction, il a l'air d'un artiste devant son chef-d'œuvre secret)

Elle est à sa place. Parfaitement. Ni trop vue, ce qui la rendrait triviale. Ni dissimulée, ce qui la tuerait. Juste... restituée avec la bonne intensité. Juste parfaite.

*Solène s'assoit sur le banc, ses mouvements sont lents et réfléchis. Regarde l'œuvre sans parler, puis tourne son visage vers Étienne, ses yeux emplis d'une gratitude silencieuse.*

SOLÈNE

Tu ne l'as pas peinte. Tu n'as pas créé l'original. Tu ne l'as pas signée. Ton nom n'apparaîtra pas. Mais tu lui as offert la possibilité d'être regardée dans sa justesse oubliée. Tu l'as rendue à elle-même. Et à nous.

*Pause. Étienne sort doucement son gant blanc, le même que celui qu'il a utilisé pour le geste invisible. Le pose sur le banc, à côté de lui. Sans bruit. Sans geste appuyé. Un symbole, un adieu, un petit clin d'œil.*

ÉTIENNE

Alors c'est terminé. Mon travail est achevé. Le tableau est là. Et nous... n'avons plus rien à faire. Que l'observer.

SOLÈNE (regard vers lui, un lien indéfectible s'est créé entre eux)

Rien... sauf rester dans le silence de ce qui a été fait avec exactitude. Et le laisser résonner. Et en rire un peu.

*Ils se lèvent. Le gant reste sur le banc, une présence discrète et significative. Le tableau ne changera plus de place. Son regard est permanent, ancré dans le temps. Et le musée... accepte désormais que ce trouble existe, qu'il soit une partie intégrante de son histoire, une histoire pleine de surprises.*

**Noir**

## Scène 2

*Décor : Salle silencieuse, début d'après-midi. La lumière douce continue d'inonder l'espace. La toile est là, sereine. Deux visiteurs entrent successivement, sans se connaître, leurs pas sont doux sur le sol feutré. Ils s'arrêtent, chacun à distance du tableau, leur attention capturée par le regard de la femme. Le banc est vide. Le gant blanc est désormais intégré à l'espace, posé sous verre discret sur un socle élégant, une pièce à part entière, sans texte, sans explication.*

*Personnages présents : Visiteur 1, Visiteur 2, Visiteur 3 (entrant plus tard)*

*Visiteur 1 s'arrête, le souffle coupé. Regarde. Le visage peint de "La Femme au rideau noir" semble toujours vivant, son regard franc, sa posture équilibrée. Il ne lit rien. Il ne cherche pas. Il se laisse simplement absorber. Il note dans son carnet, sa plume glissant sur le papier : « Ce tableau ne se lit pas. Il s'écoute. Il résonne. (Et il me perturbe agréablement.) »*

*Visiteur 2 entre, s'installe sur le banc. Silence. Après un moment, ses yeux rivés sur la toile, il murmure :*

VISITEUR 2 (à mi-voix, comme une pensée qui s'échappe, il a l'air d'un poète improvisé)

Elle regarde sans inviter. Sans exiger l'attention. Mais elle autorise... juste assez de présence pour qu'on ne puisse plus l'oublier. Pour qu'elle s'ancre dans la mémoire. (Et pour nous donner des frissons)

*Visiteur 3 entre, sort son téléphone. Photographie la pièce entière : la toile, le banc, le socle avec le gant. Pas la toile seule. Puis murmure en quittant, son regard balayant l'espace :*

### VISITEUR 3

Ce n'est pas une œuvre figée. C'est... un geste encore chaud. Une histoire en mouvement. Qui a dû bien amuser son auteur.

*Ils quittent un à un la salle, le silence les accompagne. Le tableau ne change pas. Mais chaque visite l'épaissit, le charge de nouvelles significations. Et dans ce murmure esthétique, le regard restauré devient le cœur d'un récit que personne n'a écrit — mais que tout le monde prolonge, silencieusement.*

### Noir

## Scène 3

*Décor : Jardin arrière du musée Duret, fin de journée. L'air est frais, le soleil couchant jette de longues ombres. Un banc de pierre usé est placé sous un figuier centenaire. Le bâtiment du musée est visible à travers une verrière discrète, révélant la salle silencieuse où repose "La Femme au rideau noir", à peine éclairée. Étienne est assis sur le banc, son visage serein. Solène le rejoint.*

*Personnages présents : Étienne, Solène*

*Solène s'assied sans bruit, ses mouvements sont calmes. Aucun carnet, aucun geste qui trahirait une fonction. Juste elle, présente. Ils regardent le musée, ses murs anciens. Le silence est profond, la quiétude de la fin de journée les enveloppe.*

SOLÈNE (à mi-voix, sa voix est celle d'une conclusion, elle résume la situation avec une pointe de mélancolie)

Elle est là. Et personne ne la retire. Plus jamais. Personne ne la revendique. Son existence est au-delà de ça. Mais elle ne disparaît plus. Elle est éternelle. Comme un bon souvenir.

ÉTIENNE (calme, son regard se perd dans le lointain, vers la salle silencieuse, il a l'air d'un philosophe fatigué)

C'était tout l'enjeu. Qu'elle puisse exister sans justification. Sans permission. Qu'elle occupe l'espace sans permission. Par droit. Le droit de nous embêter.

*Pause. Solène ferme les yeux un instant, savourant ce moment d'accomplissement. Respire lentement, le poids d'une longue quête retombant enfin.*

SOLÈNE

Tu as offert... la justesse d'un regard interdit. La liberté d'une âme. Sans bruit. Et maintenant... le bruit se retire. Le silence l'enveloppe. Et le rire.

*Étienne sort un carnet très ancien, son cuir patiné par le temps. Il le tend à Solène, un geste d'offrande. Elle l'ouvre. Une seule phrase manuscrite, écrite d'une encre fanée, mais d'une écriture ferme qu'elle lit :*

SOLÈNE

« Ce que j'ai fait... ne m'appartient plus. Il appartient au silence. (Et à ceux qui riront de cette histoire.) »

*Elle referme le carnet. Le garde sans commentaire, serrant le cuir contre elle, un trésor personnel. Leur pacte est scellé, une promesse muette.*

SOLÈNE

Alors je veillerai. Juste assez. Pour que ton absence reste... présente à ceux qui savent où regarder.

*Ils ne disent rien de plus. Le soleil descend lentement à l'horizon, peignant le ciel de couleurs chaudes. Le gant blanc est toujours sous verre, dans la salle, intact, un témoignage silencieux. Ils se lèvent. Marchent vers deux directions opposées, leurs chemins se séparant, mais leur objectif commun ayant été atteint. La verrière éclaire doucement la toile. Et dans ce dernier regard... le panache demeure. Non revendiqué. Mais pleinement accompli.*

**Noir**

## Scène 4

*Décor : Réserve annexe du musée Duret. Un espace confiné, mais ordonné. Une étagère cachée, dissimulée derrière un panneau coulissant, est dédiée aux interventions non cataloguées. Des boîtes en bois brut, des carnets sans auteur, des fragments de dossiers d'une autre époque y reposent. Solène est seule. Elle tient un feuillet manuscrit, un papier crème, épais, plié deux fois, son contenu est précieux. Elle le glisse dans une boîte numérotée : 022 — Restauration non revendiquée / Salle silencieuse.*

*Personnage présent : Solène*

*Elle ouvre la boîte avec précaution, un geste rituel. À l'intérieur : un extrait imprimé du cartel, une reproduction discrète de la toile, et un petit sachet de poussière bleue – pigment de Hesse, prélevé à l'atelier par Étienne. Des preuves silencieuses. Elle ajoute le feuillet, sa signification est profonde. Sur celui-ci, en écriture fine, élégante, ses mots résonnent...*

SOLÈNE (à mi-voix, lisant ses propres mots, elle signe de son silence.)

« Ce que l'on voit ici... est ce que l'on a presque effacé. Et ce qui revient sans bruit... a parfois plus de poids que ce qui fut montré trop fort. Que ce qui a crié son existence. (Et fait bien rire les connaisseurs.) »

*Elle ne signe pas. Le message est anonyme, comme le geste qu'il décrit. Elle referme la boîte. Note sur l'inventaire général des réserves :*

SOLÈNE

« Contenu sensible — lisible uniquement par regard attentif. À ne pas classer publiquement. (Et à lire avec un bon verre de vin.) »

*Puis elle sort, refermant la porte derrière elle. L'étagère reste calme, ses secrets bien gardés. Et la mémoire du geste... continue d'exister dans ce repli volontaire, une vérité chuchotée à travers les âges.*

Noir

## Scène 5

*Décor : Salle silencieuse. Fin d'après-midi. Une lumière rasante, presque dorée, caresse la toile, accentuant ses reliefs et ses ombres. Deux visiteurs entrent, sans se connaître, leurs pas sont doux sur le sol feutré. Ils s'arrêtent, chacun à distance du tableau, leur attention capturée par le regard de la femme. Le banc est vide. Le gant blanc repose toujours sous verre discret sur son socle, une présence muette.*

*Personnages présents : Visiteur A, Visiteur B*

*Visiteur A s'avance, regarde longuement la toile, son visage trahit une profonde contemplation. Visiteur B reste en retrait, puis parle doucement, sa voix est un murmure qui rompt le silence de la salle.*

VISITEUR B

Vous connaissez cette pièce ? Elle n'est pas au catalogue. Je l'ai cherchée. C'est un mystère ! Aucun cartel explicatif, juste ces quelques mots sur le mur.

VISITEUR A

Je la connais... sans la connaître. Elle m'est familière, pourtant. Elle agit sur moi. Elle ne se laisse pas approcher par l'analyse pure. C'est un regard... sans décor, sans fioritures, mais avec une autorité absolue. Un regard qui vous parle.

*Ils se rapprochent lentement, leurs pas résonnent à peine. Visiteur B s'arrête devant le socle du gant blanc, son regard interrogateur.*

VISITEUR B

Ce gant... c'est une signature ? L'emblème d'un artiste ? Le mouchoir d'un bandit ?

VISITEUR A (sans répondre vraiment, son regard toujours rivé sur la toile)

C'est un refus de signature. Un acte de retrait. Un style qui suffit à se faire reconnaître.

VISITEUR B

Et pourquoi personne ne réclame l'œuvre ? C'est si étrange. Il y a de l'intention, de la restauration, du panache... une histoire évidente. C'est presque une blague.

VISITEUR A

Parce qu'il fallait... que ça reste sans nom. Que le geste soit pur. Le geste est plus juste que le nom qu'on pourrait y poser. Le silence est plus éloquent. Et plus drôle, parfois.

*Silence. Ils regardent la toile encore, une compréhension mutuelle s'installant entre eux.*

VISITEUR B (pensif, sa voix est chargée d'une émotion nouvelle)

Ce qui me trouble... Ce n'est pas ce que je vois, pas seulement. C'est ce que je sens. Quelque chose a été rétabli... que je n'avais jamais vu abîmé. Une vérité.

VISITEUR A

C'est ça. Le style a réparé... ce que le silence muséal avait trop bien recouvert. Ce que l'histoire avait enfoui. Et ce que les protocoles ont ignoré.

*Ils restent encore un moment, le regard de la femme les enveloppant. Puis Visiteur B sort un carnet, ses gestes sont lents et réfléchis. Écrit simplement, un message qui résume l'expérience : « Ce regard existe. C'est suffisant. Et c'est une révélation. (Et un fou rire discret.) »*

*Visiteur A glisse un mot à voix basse en quittant la salle, ses mots sont un écho final :*

VISITEUR A

Ce tableau ne demandait rien. Mais maintenant... il est regardé comme si quelque chose avait enfin été restitué. Et c'est une sacrée comédie.

**Noir**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**

**Avant toute exploitation**

**publique, professionnelle ou amateur,**

**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :**

**[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## ANNEXES

### Fiche Personnages

#### Personnages Principaux

##### Solène Garnier — La Révélatrice du Silence

Rôle : Conservatrice adjointe au Musée Duret. Elle est le moteur de l'intrigue, celle qui met en lumière l'existence de "La Femme au rideau noir".

Profil : Initialement, Solène est une figure de l'ordre muséal, dévouée à l'inventaire et aux protocoles. Cependant, sa curiosité et son sens inné de la justice esthétique la poussent au-delà des règles. Elle est intelligente, méthodique, mais aussi intuitive et profondément attachée à la vérité artistique.

Motivations : Rétablir une vérité historique et artistique occultée ; libérer un regard emprisonné par la censure ; défier, subtilement mais fermement, la rigidité institutionnelle.

Évolution : Elle passe d'une chercheuse solitaire et un peu dépassée par sa découverte à une complice active et déterminée. Elle développe une confiance aveugle en Étienne et devient, elle aussi, une "gardienne du trouble juste", une révolutionnaire discrète au sein du musée. Son assurance grandit, et elle ose défier l'autorité avec des mots choisis et des actions audacieuses.

Traits Comiques : Ses monologues intérieurs exaspérés face à l'absurdité des "motifs" de censure ; sa manière de défier les conventions avec un air innocent ; son agacement comique face à la lenteur ou la rigidité de l'institution.

##### Étienne de la Virevolte — Le Styliste de l'Invisible

Rôle : Restaurateur d'art aux méthodes non conventionnelles. Il est l'agent du "trouble juste", celui qui intervient pour restaurer non pas l'œuvre en tant qu'objet, mais son essence, son message originel.

Profil : Mystérieux, discret jusqu'à l'effacement, Étienne est un personnage quasi-légitime. Il est doté d'une profonde compréhension de l'art, de ses non-dits et de ses silences. Il agit en marge, avec une précision chirurgicale

et une élégance qui le caractérisent. Il n'est pas motivé par la gloire ou la reconnaissance.

Motivations : Rendre à l'œuvre sa justesse intrinsèque ; défier la censure par le style ; prouver que l'art peut exister au-delà de toute signature ou reconnaissance officielle.

Évolution : Son personnage reste assez constant dans son approche, mais sa présence devient de plus en plus significative malgré son invisibilité. Il initie Solène à sa philosophie, et sa réussite transforme la perception du musée et du public. Sa capacité à s'effacer après avoir agi est sa signature ultime.

Traits Comiques : Ses gestes anachroniques (plume d'oie) ; son calme imperturbable face à la panique institutionnelle ; son refus obstiné de se soumettre aux attentes ; sa manière de transformer des actions "illégalles" en actes de haute esthétique.

#### Personnages Secondaires

Madame Dubois — La Gardienne du Temple

Rôle : Conservatrice en chef du Musée Duret.

Profil : Rigide, attachée aux protocoles, aux normes et à la réputation de l'institution. Elle incarne la bureaucratie muséale et la peur du scandale ou de l'anomalie.

Motivations : Maintenir l'ordre, la conformité et la crédibilité du musée à tout prix. Éviter toute controverse.

Évolution : Elle reste majoritairement campée sur ses positions, mais montre de légers signes d'étonnement, voire une acceptation forcée, face à l'impact grandissant de l'œuvre et l'impossibilité de la nier.

Traits Comiques : Sa fureur contenue, ses tentatives désespérées de maintenir un contrôle qu'elle perd inexorablement.

Monsieur Leroux — L'Homme de la Règle

Rôle : Directeur Visuel du Musée Duret.

Profil : Fonctionnaire type, axé sur les procédures, les rapports et l'absence de problèmes. Moins dogmatique que Mme Dubois, mais tout aussi réticent au changement.

Motivations : Assurer le bon fonctionnement administratif du musée ; éviter les vagues et les remous médiatiques.

Évolution : Comme Mme Dubois, il est contraint d'accepter une réalité qui dépasse son cadre de référence, montrant une résignation amusée face à l'ingéniosité des "trouble-fête".

Traits Comiques : Ses soupirs exaspérés, son désarroi face à l'impossibilité de "tracer" le geste d'Étienne.

Costère — Le Fantôme Hésitant

Rôle : Artiste et restaurateur ayant travaillé sur "La Femme au rideau noir" en 1946.

Profil : Une figure du passé, dont le témoignage écrit révèle une conscience éthique et une profonde humanité face à un ordre de censure. Il est l'incarnation de la "résistance passive".

Motivations : Sa conscience artistique et morale l'a poussé à ne pas achever l'effacement du regard, laissant ainsi une faille dans la censure.

Évolution : Son influence se révèle au fil de la pièce, justifiant le geste d'Étienne et donnant une lignée à la "réparation silencieuse".

Traits Comiques : Son courage discret, presque involontaire, qui met l'institution soixante ans plus tard dans l'embarras.

Elvire Montane — La Restauratrice Pure

Rôle : Restauratrice officielle du musée.

Profil : Représentante de l'orthodoxie académique en matière de restauration. Elle valorise la conformité, la neutralité et l'absence d'initiative personnelle.

Motivations : Défendre les protocoles établis et la "pureté" de la restauration classique.

Évolution : Elle sert de contrepoint à la méthode d'Étienne, renforçant par contraste l'originalité et la "subversion" de ce dernier.

Traits Comiques : Son ton professoral et sa défense acharnée d'une "perfection ennuyeuse".

Professeure Lysiane Albanel — L'Esprit Éclairé

Rôle : Spécialiste d'art contemporain et critique reconnue.

Profil : Intellectuelle ouverte, dotée d'une grande sensibilité artistique et d'une capacité à percevoir au-delà des apparences. Elle est capable de reconnaître le génie même sans preuve formelle.

Motivations : Comprendre l'art dans toutes ses dimensions, y compris ses aspects invisibles et non conventionnels.

Évolution : Elle légitime le trouble généré par l'œuvre et valide, sans le savoir, l'approche d'Étienne, en offrant une reconnaissance intellectuelle au "geste feutré".

Traits Comiques : Sa capacité à formuler des vérités profondes sur l'œuvre et son impact, face à une institution dépassée.

Dr. René Claye — L'Expert Discret

Rôle : Expert pigmentaire du musée.

Profil : Scientifique rigoureux, capable de prouver des concordances invisibles à l'œil nu. Il est le gardien des preuves matérielles, mais aussi un homme d'éthique.

Motivations : Apporter des preuves scientifiques, tout en respectant une forme de confidentialité professionnelle qui sert l'objectif non-dit.

Évolution : Il fournit la preuve irréfutable du style d'Étienne, mais choisit de ne pas la rendre publique, participant ainsi à la "légende" de l'œuvre.

Traits Comiques : Son rôle de "détective" scientifique qui découvre une "signature" mais est contraint par l'éthique de la taire.

Personnages Tertiaires

Madame Delphine Roux : Commissaire d'exposition, assiste M. Leroux, moins dominante mais tout aussi soucieuse des procédures.

Jérôme : Technicien muséal, il installe le second cartel, figure discrète et professionnelle qui exécute les ordres.

Clara : Jeune archiviste, témoigne de la création de la nouvelle section "Interventions sans revendication", symbole d'une nouvelle ère muséale.

Visiteurs (1, 2, 3, A, B) : Figures anonymes représentant le public. Leurs réactions spontanées et leurs interrogations renforcent l'impact de l'œuvre et la justesse du "trouble" recherché. Ils sont les témoins de la "légende" en formation.

Journaliste (Madame Léa Duval) : Chercheuse de vérité pour la presse, ses questions poussent l'institution dans ses retranchements.

Critiques d'art (Monsieur Bernard, Madame Claire) : Leur discussion informelle témoigne de la propagation de la "légende interne" du musée.

Étudiant : Jeune et curieux, il représente la nouvelle génération, plus ouverte aux mystères et aux anomalies.

## **Analyse Littéraire**

La comédie dramatique *Les Retouches du silence* se déploie comme une exploration subtile et multifacette des concepts de visibilité, de mémoire institutionnelle et de subversion par le geste. En ancrant son récit au cœur d'un musée, l'œuvre interroge la nature même de l'art, non pas comme objet figé, mais comme entité vivante, capable de défier le temps et les conventions. Cette analyse se propose d'examiner les thèmes majeurs, la structure dramatique, la caractérisation des personnages, ainsi que l'emploi de l'humour comme outil critique.

### **1. Thématiques Centrales : Le Regard, le Silence et la Légitimité**

Au cœur de la pièce résonnent plusieurs thèmes interdépendants qui constituent son armature sémantique.

#### **1.1. Le Regard : Objet de Censure et de Révélation**

Le regard de "La Femme au rideau noir" est l'épicentre symbolique de la pièce. Il est initialement présenté comme un élément subversif, une "frontalité excessive" (Acte I, Scène 2) jugée "non conforme" aux impératifs sociaux et politiques de l'après-guerre (Acte II, Scène 2). Cette censure, loin d'être une simple suppression, est une tentative d'effacement idéologique, visant à contrôler non seulement la perception esthétique mais aussi la "dérangement social" que l'œuvre pourrait provoquer. Le regard devient ainsi un enjeu de pouvoir, une ligne de front entre l'expression artistique et l'ordre établi.

La "restauration" opérée par Étienne n'est pas une simple réhabilitation technique, mais un acte de libération du regard. Comme le formule Solène, le tableau "occupe exactement l'espace qu'on lui avait volé" (Acte IV, Scène 4). Ce regard rétabli, "franc, non criard, mais affirmé" (Acte III, Scène 4), n'exige pas l'attention mais l'obtient par sa seule présence. Il incarne une vérité silencieuse, une persistance de l'essence même de l'œuvre face aux manipulations historiques.

## 1.2. Le Silence : Stratégie de Censure et Forme de Résistance

Le silence est une thématique omniprésente, agissant à plusieurs niveaux. D'abord, il est un outil de censure : le rideau noir est une "couche de conformité" (Acte I, Scène 2) qui transforme l'œuvre en "pièce vide qui parle trop doucement". Le musée, dans sa fonction protocolaire, cherche à "suspendre le trouble" (Acte II, Scène 2), à faire taire toute interrogation dérangeante. Ce silence institutionnel est le produit d'une "neutralité calibrée" et d'un "vol administratif" (Acte I, Scène 2).

Inversement, le silence devient une forme de résistance active. Le geste de Costère, qui n'achève pas l'effacement "parce que le silence de ce regard me regardait à son tour" (Acte II, Scène 4), est un acte de désobéissance passive, mais profondément éthique. Étienne, quant à lui, use du silence comme une stratégie subversive. Son anonymat, son refus de "signer" ou de "revendiquer" (Acte I, Scène 5), transforme son intervention en un "geste à mi-hauteur" (Acte I, Scène 5), "ni visible, ni caché", qui est "plus éloquent qu'un discours" (Acte IV, Scène 3). Le silence devient ici un médium de communication plus puissant que toute déclaration formelle, une "signature invisible" (Acte IV, Scène 5) qui légitime l'œuvre au-delà des conventions.

## 1.3. La Légitimité : Institutionnelle vs. Esthétique

La pièce pose la question de la légitimité artistique. Le musée, par ses protocoles et ses experts (Madame Dubois, Monsieur Leroux, Elvire Montane), incarne une légitimité formelle, fondée sur la traçabilité, la conformité et l'absence de "trouble" (Acte IV, Scène 2). Pour cette institution, une œuvre "non homologuée" (Acte IV, Scène 1) est une "anomalie" (Acte IV, Scène 2), voire un "désastre" (Acte III, Scène 5).

Cependant, *Les Retouches* du silence défend une légitimité esthétique et éthique, qui prime sur l'autorité institutionnelle. Le regard de la femme, restauré sans protocole, génère un "frisson" chez les visiteurs et les spécialistes (Acte III, Scène 1 et 3). La Professeure Albanel, figure d'autorité intellectuelle, reconnaît un "geste élégant" et une "correction éthique" (Acte III, Scène 3) qui ne nécessitent aucune signature. La pièce suggère que la véritable légitimité d'une œuvre réside dans son impact, sa capacité à émouvoir et à interroger, indépendamment de son origine formelle ou de son statut officiel. Le "message invisible" (Acte V, Scène 4) et la "mémoire sans nom" (Acte IV, Scène 6) deviennent les véritables marqueurs de valeur.

## 2. Structure Dramatique et Rythme

La pièce est structurée en cinq actes, chacun divisé en plusieurs scènes courtes, ce qui confère un rythme dynamique et une progression quasi cinématographique.

L'Exposition (Acte I) : La découverte du feuillet et l'introduction du mystère de "La Femme au rideau noir" posent les bases de l'intrigue. L'appel à Étienne et la visite de la salle 2B installent le conflit et les enjeux.

Le Nœud (Acte II) : La révélation de l'esquisse et la découverte de la lettre de Costère (Scène 4) constituent un point de bascule. Elles justifient le geste d'Étienne et renforcent les motivations de Solène. Le choix des pigments (Scène 1) est un moment de préparation quasi rituelle.

Les Péripéties (Acte III et IV) : L'intervention d'Étienne (Acte III, Scène 3) est le pivot de l'action. Les réactions des visiteurs, des spécialistes et de l'institution (Acte III, Scène 1, 2, 3 ; Acte IV, Scène 1, 2) constituent les péripéties qui démontrent l'impact du "trouble". Les confrontations avec M. Leroux et Mme Dubois, bien que contenues, alimentent la tension comique. La "légitimation feutrée" (Acte IV, Scène 4) marque une victoire tacite.

Le Dénouement (Acte V) : L'installation de l'œuvre dans la "salle silencieuse" et le départ d'Étienne confirment l'accomplissement du projet. La "preuve invisible" (Scène 5) et la "mémoire sans nom" (Scène 6) consolident l'héritage du geste. La scène finale (Scène 5, version dialoguée) avec les visiteurs clôt la boucle sur la réception de l'œuvre.

Le découpage en scènes courtes, souvent marquées par un "Noir", crée des ellipses qui accélèrent l'action et maintiennent l'attention du spectateur. Les changements de décor fréquents (réserve, salle 2B, atelier, archives, bureau) enrichissent l'univers de la pièce.

## 3. Caractérisation des Personnages et Archétypes

La pièce met en scène un ensemble de personnages bien définis, certains fonctionnant comme des archétypes au service du propos thématique.

Solène Garnier et Étienne de la Virevolte sont les moteurs de l'action, des figures complexes qui échappent aux stéréotypes. Leur relation est basée sur une complicité intellectuelle et éthique, un "pacte sans signature" (Acte I, Scène 5). Solène incarne la recherche de vérité et la résilience, tandis qu'Étienne représente la subversion élégante et le génie discret.

Les figures institutionnelles comme Madame Dubois et Monsieur Leroux sont des archétypes de la bureaucratie rigide et de la peur du changement. Leurs réactions, souvent teintées d'exaspération comique ("C'est un cauchemar administratif!", Acte IV, Scène 6), servent à souligner l'absurdité des conventions face à la force de l'art.

Elvire Montane est l'archétype de la technicienne puriste, incapable de saisir la dimension artistique au-delà du protocole. Son insistance sur la "neutralité parfaite" (Acte IV, Scène 2) fait ressortir la singularité du geste d'Étienne.

Les visiteurs et les spécialistes (Professeure Albanel, Dr. Claye) représentent la réception diverse de l'art. Ils sont essentiels pour montrer l'impact de l'œuvre sur le public et la légitimation esthétique progressive, indépendamment de toute approbation officielle.

#### 4. L'Humour : Outil de Subversion et de Réflexion

Le choix de la comédie n'est pas anodin dans *Les Retouches du silence*. L'humour est omniprésent et fonctionne comme un outil critique, permettant de dédramatiser des enjeux sérieux tout en les rendant plus percutants.

**Humour de Situation et de Caractère :** Les réactions de Solène face à l'absurdité des motifs de censure ("On parle d'un tableau ou d'une lampe halogène défectueuse ?", Acte I, Scène 1) ou la description d'Étienne comme un "espion de film de série B" (Acte I, Scène 2) créent un décalage comique. Les personnages institutionnels, dans leur rigidité ("Ces petits lapins !", Acte II, Scène 3), sont eux-mêmes des sources d'amusement.

**Humour Linguistique :** L'utilisation de périphrases et d'euphémismes ("peinture non-existentielle", "lobotomie picturale", "résistance faciale") pour décrire la censure confère un ton mordant. Les didascalies regorgent de comparaisons inattendues et imagées ("comme un chat sur un tapis persan", "comme un sourcier chercherait de l'eau, mais pour l'art") qui ajoutent une dimension visuelle à la comédie.

**Humour d'Ironie et de Subversion :** Le fait que la "correction éthique" d'Étienne se fasse sans signature, dans le dos de l'institution, est en soi une forme d'humour ironique. La "légitimation feutrée" (Acte IV, Scène 4), où le musée finit par accepter ce qu'il ne peut nommer, est un triomphe de l'absurde. Le "gant blanc" comme "preuve invisible" est un gag récurrent et symbolique de la victoire du style sur le protocole.

Le Rire comme Complicité : L'humour crée une complicité entre les personnages "rebelle" (Solène et Étienne) et le public. Il invite le spectateur à une distance critique vis-à-vis des conventions muséales et à apprécier la liberté artistique.

### Conclusion

Les Retouches du silence est une œuvre riche qui transcende la simple comédie pour offrir une réflexion profonde sur l'art, la mémoire et le pouvoir. En utilisant l'humour comme un levier, la pièce déconstruit les mécanismes de la censure et de la légitimation institutionnelle, tout en célébrant la résilience du regard et l'éloquence du silence. La victoire d'Étienne et de Solène n'est pas tonitruante, mais subtile, inscrite dans les interstices du protocole et dans la conscience des spectateurs. L'œuvre invite finalement à une nouvelle forme d'appréciation artistique, où le non-dit et le geste invisible détiennent une valeur inestimable, réaffirmant que le véritable style est parfois celui qui refuse de se faire nommer. La pièce résonne ainsi comme un vibrant plaidoyer pour une liberté artistique qui, même sous contrainte, trouve toujours son chemin pour s'exprimer.

### Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation de la pièce Les Retouches du silence pour les niveaux lycée (première et terminale) et universitaire (licence arts du spectacle, histoire de l'art, lettres modernes). Il vise à fournir des outils d'analyse et de réflexion interdisciplinaires autour des thèmes, des formes et des enjeux soulevés par l'œuvre.

#### 1. Présentation Générale de la Pièce

Les Retouches du silence est une comédie dramatique en cinq actes qui explore les dynamiques de la censure, de la légitimité artistique et de la subversion discrète au sein d'une institution muséale. Le récit se concentre sur la "réhabilitation" d'un tableau, "La Femme au rideau noir", dont le regard fut voilé après-guerre pour des raisons idéologiques. À travers les personnages de Solène Garnier, conservatrice adjointe, et d'Étienne de la Virevolte, restaurateur aux méthodes peu orthodoxes, la pièce interroge la capacité de l'art à transcender les contraintes et à révéler des vérités cachées. L'humour, souvent subtil et ironique, sert de vecteur à une réflexion profonde sur le pouvoir du silence et la valeur du geste invisible.

## 2. Pistes d'Exploitation Pédagogique par Thème

### 2.1. L'Art et la Censure : Histoire et Enjeux Contemporains

Concepts Clés : Censure, auto-censure, iconoclasme, anachronisme, liberté d'expression artistique, "art dégénéré", art engagé.

Activités Proposées :

Recherche et Exposé : Demander aux étudiants de rechercher des cas historiques de censure artistique (ex : l'art sous les régimes totalitaires, les scandales artistiques au XIXe et XXe siècles, l'art contemporain et la provocation). Comment les motifs de censure ont-ils évolué ?

Débat : Organiser un débat sur la question : "L'institution muséale doit-elle être le gardien de la 'morale' ou de l'expression artistique libre ?". Utiliser les arguments de Mme Dubois et M. Leroux face à ceux de Solène et de la Professeure Albanel.

Analyse Comparative : Étudier la lettre de Costère (Acte II, Scène 4). En quoi son geste de "résistance passive" résonne-t-il avec d'autres formes de résistance culturelle face à l'oppression ?

Étude de Cas : Analyser le cas de l'œuvre "La Femme au rideau noir". Comment le "voile" et la "non-conformité" de son regard peuvent-ils être interprétés dans un contexte historique post-guerre ? Quelle est la portée symbolique du fait que la "correction" ait été "administrative" ?

### 2.2. La Légitimité de l'Œuvre d'Art : Institution vs. Public

Concepts Clés : Authenticité, patrimoine, protocole muséal, commissariat d'exposition, médiation culturelle, réception de l'œuvre, "légitimation feutrée".

Activités Proposées :

Jeu de Rôle : Simuler une réunion du conseil d'administration du Musée Duret où Solène et Étienne doivent "justifier" leur intervention. D'autres étudiants jouent les rôles de Mme Dubois, M. Leroux, Elvire Montane.

Analyse des Réceptions : Étudier les réactions des visiteurs (Acte III, Scène 1 et 2 ; Acte V, Scène 5). Comment le public, dans sa diversité, perçoit-il l'œuvre "restaurée" ? La "légitimité" vient-elle d'abord de l'institution ou de la résonance avec le public ?

Réflexion sur le Rôle du Musée : Le musée est-il un "temple intouchable" ou un "espace vivant" ? Comment la pièce interroge-t-elle la fonction contemporaine du musée ?

Étude de la Didascalie : Examiner la didascalie décrivant la "salle silencieuse" (Acte V, Scène 1). Comment le musée s'adapte-t-il (ou non) à l'œuvre "anormale" ? La création d'une section "Interventions sans revendication" est-elle une véritable acceptation ou une forme d'encadrement du "trouble" ?

### 2.3. Le Silence comme Langage et Forme d'Action

Concepts Clés : Non-dit, subversion discrète, esthétique de l'effacement, geste invisible, communication non-verbale, poétique du silence.

Activités Proposées :

Analyse du Personnage d'Étienne : En quoi Étienne incarne-t-il la "poétique du silence" et du geste invisible ? Comment ses méthodes (l'utilisation du gant blanc, l'absence de signature) renforcent-elles son impact et le message de la pièce ?

Lecture Expressive : Travailler sur des extraits où le silence ou l'action non-verbale est prédominant (ex : les interventions d'Étienne, les moments de contemplation devant le tableau). Comment le silence peut-il "parler" sur scène ?

Réflexion Philologique : Débattre de la phrase d'Étienne : "Le style, ce n'est pas ce que l'on signe, c'est ce que l'on ne peut pas copier" (Acte I, Scène 5). En quoi cette maxime s'applique-t-elle à l'œuvre et au personnage ?

Comparaison Inter-arts : Proposer une écoute d'œuvres musicales silencieuses (ex : John Cage, 4'33") ou des lectures de poèmes minimalistes. Comment le silence est-il utilisé comme élément artistique dans d'autres disciplines ?

## 3. Étude de la Forme Dramatique et de la Mise en Scène

### 3.1. La Comédie : Fonctions et Effets

Concepts Clés : Humour de situation, humour de caractère, ironie, satire, farce, décalage, burlesque.

Activités Proposées :

Analyse des Didascalies Comiques : Relever et analyser les didascalies qui apportent une dimension comique (ex : les mouvements "comme un chat" d'Étienne, les réactions de Mme Dubois). Comment ces indications enrichissent-elles le jeu des acteurs et la réception de la pièce ?

Étude des Dialogues : Identifier les répliques où l'humour repose sur le décalage, l'euphémisme ou l'absurdité (ex : les discussions sur le "trouble" et la "non-conformité").

Scènes Clés Comiques : Analyser des scènes comme la première apparition d'Étienne (Acte I, Scène 5), les dialogues entre Mme Dubois et M. Leroux face à l'énigme (Acte IV, Scène 2), ou les réactions des visiteurs (Acte V, Scène 5).

Le Rire comme Outil Critique : En quoi l'humour permet-il d'aborder des sujets sérieux comme la censure et l'éthique muséale avec une distance critique ?

### 3.2. Scénographie et Éléments Techniques

Concepts Clés : Décor, lumière, son, accessoires, symbolisme des objets.

Activités Proposées :

Conception Scénographique : Demander aux étudiants de proposer une scénographie pour la pièce, en justifiant leurs choix (lumière pour les moments clés, symbolisme du rideau noir, disposition des objets, etc.).

Le Rôle du "Gant Blanc" : Analyser le symbolisme du gant blanc d'Étienne. Comment cet accessoire discret devient-il une "signature" et un symbole de son action ?

Le Silence Sonore : Comment le silence est-il rendu audible ou perceptible sur scène ? Quels seraient les choix sonores pour accentuer les moments de tension ou de contemplation ?

Symbolisme des Espaces : Étudier les différents lieux (réserve, salle 2B, bureau, salle silencieuse). Comment chaque espace contribue-t-il à la narration et aux thèmes ?

### 4. Prolongements Interdisciplinaires

Histoire de l'Art :

Recherche sur des "Œuvres Clandestines" : Proposer des recherches sur des œuvres d'art ayant connu des destins complexes (restaurations controversées, découvertes, falsifications célèbres).

Théories de la Restauration : Étudier les différentes philosophies de la restauration d'art (restauration "invisible" vs. "visible", respect de l'original vs. intervention créative).

Philosophie :

Le Statut de l'Œuvre d'Art : Réfléchir sur la question de l'aura de l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique (Walter Benjamin). Comment la pièce interroge-t-elle l'authenticité et l'unicité ?

Éthique de l'Intervention : Débattre des implications éthiques de l'intervention d'Étienne : est-ce de la "restauration" ou de la "création" ? Qu'est-ce que le "vrai" en art ?

Sociologie des Institutions :

Le Pouvoir des Institutions Culturelles : Analyser le rôle des musées comme lieux de conservation, mais aussi de pouvoir et de définition des canons esthétiques.

La Résistance Passive : Comparer le geste d'Étienne à d'autres formes de résistance non-violente ou de "désobéissance civile" dans d'autres contextes.

Littérature et Écriture Créative :

Écriture de Scènes Complémentaires : Demander aux étudiants d'écrire une scène qui se déroulerait avant ou après la pièce, explorant les conséquences à long terme du "trouble".

Analyse de la Didascalie : Étudier la richesse des didascalies. Comment l'auteur utilise-t-il la description pour créer une atmosphère et suggérer un jeu d'acteur ?

Réécriture : Réécrire une scène clé dans un autre registre (drame, tragédie, absurde pur) pour observer les effets du changement de ton.

## 5. Bibliographie Sélective et Références pour Approfondissement

Sur l'art et la censure :

CLERC, Jean-Pierre, *La Censure : de l'anti-livre au livre interdit*, Presses Universitaires de France, 1999.

CHONG, D., "Art and Censorship: Public Policy and the Arts", *Journal of Arts Management, Law, and Society*, 2002.

*L'Art dégénéré* (exposition de Munich, 1937) et ses analyses critiques.

Sur la muséologie et la restauration :

DESVALLÉES, André ; MAIRESSE, François, *Concepts clés de muséologie*, Armand Colin, 2010.

PHILIPPOT, Paul, Penser l'art et sa conservation. Écrits d'un restaurateur, Éditions du Patrimoine, 1996.

POMMIER, Édouard, Théories des arts et de la restauration de Vasari à Malraux, Gallimard, 2007.

Sur le silence et l'invisible en art :

CAGE, John, Silence : Lectures and Writings, Wesleyan University Press, 1961.

MERLEAU-PONTY, Maurice, L'Œil et l'Esprit, Gallimard, 1964 (pour la philosophie du regard).

Nancy, Jean-Luc, Le Sens du monde, Galilée, 1993 (pour la question de la "présence" et de l'"absence").

Sur la comédie et le théâtre contemporain :

BARTHES, Roland, Essais critiques, Seuil, 1964 (sur le théâtre et le sens).

ROBICHEZ, Jacques, Le Théâtre depuis 1968, Nathan Université, 2000.

## **Dossier de Mise en Scène**

Ce dossier propose des orientations pour une mise en scène de *Les Retouches du silence* adaptée à un théâtre aux moyens techniques limités. L'objectif est de privilégier la simplicité scénographique, la créativité dans l'utilisation de l'espace, et de mettre l'accent sur le jeu d'acteur, qui sera le pilier de la pièce.

### **1. Philosophie de la Mise en Scène : L'Éloge de la Sobriété**

Pour un théâtre sans moyens techniques sophistiqués, la mise en scène doit embrasser une esthétique de la sobriété et de la suggestion. Plutôt que de chercher à recréer des lieux réalistes, nous chercherons à évoquer les espaces par quelques éléments symboliques, des jeux de lumière simples et une direction d'acteur précise. Le public sera invité à compléter l'image par son imagination, rendant ainsi le spectacle plus intime et engageant.

L'accent sera mis sur :

La clarté du propos : Le texte est riche, et chaque réplique doit être audible et comprise.

L'expressivité des corps et des voix : Le jeu des acteurs portera l'humour, l'émotion et les tensions.

La fluidité de l'enchaînement des scènes : Minimiser les temps morts entre les actes pour maintenir le rythme.

## 2. Scénographie : L'Espace Modulable et Suggestif

La scène sera un espace épuré et modulable, capable de se transformer rapidement d'un lieu à un autre avec un minimum d'éléments.

### 2.1. Éléments Scénographiques Clés :

Parois ou Panneaux Mobiles (3-4) : Des structures simples, légères, sur roulettes, ou des paravents. Elles peuvent servir à :

Délimiter l'espace (couloir, bureau, réserve, salle d'exposition).

Créer des portes ou des entrées/sorties.

Accrocher le tableau "La Femme au rideau noir" ou d'autres "œuvres" fictives.

Leur couleur pourrait être neutre (gris musée, blanc cassé) pour faciliter les projections de lumière.

Mobilier Minimaliste et Polyvalent :

Une Table polyvalente : Grande ou petite, elle peut être un bureau, une table de consultation, un banc.

Quelques Chaises : Simples, peuvent être utilisées pour s'asseoir, ou comme support pour des documents.

Un Portant ou Chevalet simple : Pour présenter le tableau.

Accessoires Symboliques :

Le feuillet jaunien (pour Solène).

Le gant blanc (pour Étienne) : Essentiel et très symbolique. Il peut rester sur la scène comme un marqueur de son passage.

Une plume d'oie et un petit encrier (pour Étienne).

Quelques dossiers, livres, cartons : Pour évoquer l'univers des archives et du musée.

Le tableau "La Femme au rideau noir" :

Une toile avec un cadre simple.

Un côté "voilé" (un tissu noir amovible, ou une peinture noire appliquée sur une partie de la toile).

Un côté "restauré" (le visage visible, simple croquis ou représentation stylisée, pas besoin d'un chef-d'œuvre détaillé, l'imagination du spectateur fera le reste).

Le passage du "voilé" au "restauré" peut se faire par un simple retournement du cadre, ou par le retrait du voile par Étienne.

## 2.2. Transitions Scénographiques :

Mouvements des Acteurs : Les acteurs eux-mêmes participeront à la transformation de l'espace en déplaçant les panneaux ou le mobilier entre les scènes, de manière chorégraphiée et fluide. Cela peut même devenir un élément de jeu.

Lumière : La lumière (voir ci-dessous) sera le principal outil pour marquer les changements de lieu et d'ambiance.

Son : Un bref effet sonore (bruit de pas, son de porte) peut indiquer un changement de lieu.

## 3. Lumière : L'Art de la Suggestion

La lumière sera essentielle pour définir les espaces, créer des ambiances et souligner les moments clés, même avec un équipement limité.

### 3.1. Équipement Minimal :

Quelques projecteurs classiques (face, contre-jour).

Possibilité de teinter certaines lumières avec des gélamines simples (bleu froid pour la réserve, ambre pour un bureau chaleureux, blanc neutre pour la salle d'exposition).

Un seul jeu d'orgue (même manuel) pour contrôler l'intensité.

### 3.2. Utilisation Stratégique :

Définir les Espaces :

Réserve/Archives : Lumière froide, tamisée, parfois un peu poussiéreuse, avec des zones d'ombre.

Bureaux : Lumière plus diffuse, fonctionnelle, mais pouvant se réchauffer pour les moments de complicité.

Salle 2B / Salle Silencieuse : Lumière plus vive, centrée sur le tableau. Possibilité d'un léger faisceau sur l'œuvre pour la mettre en valeur.

Souligner l'Action :

Focus sur Étienne : Un léger projecteur sur lui lors de ses manipulations, accentuant son côté mystérieux et précis.

Passages clés : Augmentation ou diminution de l'intensité pour marquer l'importance d'une réplique ou d'un geste.

Transitions :

Noirs rapides : Pour marquer les changements de scènes et de lieux.

Montées/descentes progressives de lumière pour des ambiances plus douces ou des fins de scène.

"Noir total" lors des "retouches" d'Étienne sur le tableau, laissant l'imagination du spectateur faire le travail visuel.

4. Son : L'Ambiances et les Effets Discrets

Le son soutiendra l'ambiance et ponctura les moments clés sans être envahissant.

4.1. Équipement Minimal :

Un ordinateur portable ou une petite table de mixage avec quelques enceintes.

4.2. Utilisation :

Ambiances :

Bruit de fond léger et intermittent du musée (pas lointains, chuchotements, sonnerie de téléphone étouffée) pour les scènes dans les bureaux ou couloirs.

Le "tic-tac infernal d'une horloge murale rouillée" (décrit dans le texte) : Peut être un effet sonore récurrent, renforçant l'aspect comique et absurde.

Un silence marqué lorsque le tableau est contemplé, souligné par l'absence d'autres sons.

Effets Sonores Spécifiques :

Son d'une porte qui s'ouvre/se ferme.

Bref son de cliquetis pour la découverte du feuillet.

Un "bip" léger et discret du Dr. Claye avec son appareil.

Musique :

Musique d'ambiance discrète et minimaliste pour les transitions ou l'ouverture/fermeture du spectacle. Des sonorités un peu mystérieuses, feutrées.

Éviter la musique mélodramatique qui pourrait nuire au ton comique et subtil.

## 5. Direction d'Acteur : Le Cœur du Spectacle

Le jeu d'acteur sera la clé de voûte de cette mise en scène.

### 5.1. Travail sur les Personnages :

Solène : Développer sa progression de la naïveté à la ruse, sa détermination et son intelligence. Le contraste entre son apparence classique et sa ténacité.

Étienne : Travailler sa discrétion presque chorégraphiée, son calme imperturbable, ses gestes précis et ses silences éloquents. Il doit être une présence forte malgré son effacement. Son humour vient de son détachement.

Mme Dubois et M. Leroux : Exagérer légèrement leur rigidité, leur conformisme et leur exaspération pour accentuer le comique de caractère. Leurs expressions faciales et leur langage corporel doivent traduire leur désarroi face à l'inconnu.

Personnages secondaires : Chaque personnage, même bref (visiteur, Elvire Montane, Albanel), doit avoir une posture, une voix, un tic qui le rend mémorable et sert la dynamique de la scène.

### 5.2. Rythme et Comédie :

Rythme des dialogues : Alternier les échanges rapides (quiproquos, moments de panique institutionnelle) avec des temps plus lents et contemplatifs (devant le tableau).

Jeu corporel : Utiliser les corps pour renforcer l'humour (gestes hésitants, regards exaspérés, pas feutrés). Les didascalies sont riches en indications : "comme un chat", "se tord les mains", etc.

Le silence des acteurs : Apprendre à "jouer le silence", à laisser les temps de pause signifier le doute, la réflexion ou l'incrédulité.

Complicité : Mettre en avant la complicité grandissante entre Solène et Étienne, notamment par des regards échangés, des sourires discrets, des gestes coordonnés.

## 6. Le Tableau "La Femme au rideau noir" : Le Personnage Central

Le tableau est le véritable cœur de la pièce. Sa présence, son aspect "avant" et "après", et la manière dont il est manipulé ou révélé, sont cruciaux.

Simplicité de la Représentation : Pas besoin d'une œuvre d'art "réellement" impressionnante. Une toile simple, avec une forme suggérant un visage et un cadre. Le "rideau noir" peut être un simple tissu noir attaché ou une zone peinte en noir qui recouvre la partie supérieure du visage.

La Révélation : Le moment où Étienne retire le voile ou retourne le cadre doit être un moment de grâce et de précision. La lumière doit le souligner.

L'Absence/Présence : Même quand le tableau n'est pas "vu" du public (dans la réserve, ou quand il est de dos), il doit exister dans l'imaginaire des personnages et du spectateur.